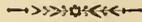
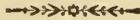


PROPHÉTIES DE JONAS



PRÉFACE



I

VIE DE JONAS.

Jonas (1), fils d'Amathi (2), est, sans contredit, le prophète qui annonce à Jéroboam II le rétablissement des anciennes frontières de son royaume (3). Son nom, ainsi que le nom de son père, sont identiques, et ces noms ne se rencontrent pas ailleurs dans la Bible. La preuve est concluante (4).

Ce prophète était de Geth en Opher (5), ville de la tribu de Zabulon (6), qu'au temps de S. Jérôme (7), on identifiait avec Diocésarée. C'est aujourd'hui le site du village de Meshad ou El-Mechhed. Ce village, situé sur une colline rocheuse, a une population qui ne dépasse pas trois cents habitants (8).

Jonas, fils d'Amathi (ou, selon l'original, d'Amitthai), vivait comme on

(1) יוֹנָה, « colombe », LXX : Ἰωνᾶς. S. Jérôme, In Jon., iv, 1, *Opp.*, éd. Migne, T. V-VI, col. 4200, interprète ce mot par « dolens » ; il viendrait alors de יָנָה ; mais cette explication n'est rien moins que probable. Ce nom ne se retrouve pas dans la Bible. D'après Ewald, il aurait été très commun dans la Palestine septentrionale, et serait une abréviation de יוֹנָתַן, éleveur de colombes. Les Syriens appellent le prophète *Yannân*, forme dont se rapproche l'Evangile de S. Luc. III, 30, Ἰωνᾶν.

(2) אַמִּיתַי, *Amitthai*, « le véridique » ; en syriaque : Ματθαῖος.

(3) IV Rois, xiv, 25.

(4) Nous examinerons bientôt l'opinion d'après laquelle on aurait mis sous le nom du prophète de IV Rois, xiv, le récit qui nous occupe.

(5) IV Rois, xiv, 25, גֶּת-עֶפֶר, « le pressoir du puit ».

(6) Jos., xix, 43.

(7) *Opp.*, éd. Migne, T. V-VI, col. 4472 : « Porro Geth in secundo Saphorim milliario, quæ hodie appellatur Diocæsarea euntibus Tyberiadem, haud grandis est viculus, ubi et sepulcrum ejus ostenditur. Quamquam alii juxta Diospolim, id est Liddam, eum et natum et conditum velint : non intelligentes hoc quod additur Opher »...

(8) V. Guérin, *la Terre sainte*, Paris, 1882, m-4, p. 304.

vient de le dire, sous le règne de Jéroboam II (816-801). Il ne fut sans doute envoyé à Ninive qu'après la prédiction qu'il avait faite à ce roi.

En dehors de ces circonstances, on ne sait rien de la vie de Jonas. D'après une tradition juive rapportée par S. Jérôme, il serait le fils de cette veuve de Sarepta qui fut ressuscitée par Elie (1). « Et cela, parce que cette veuve, ayant reçu son fils vivant, dit au prophète : Je sais à présent que la parole de Dieu est vérité dans votre bouche. On donna à ce jeune homme le nom de fils d'Amathi, parce qu'en hébreu Amath signifie vérité, et que par sa résurrection Jonas était en quelque sorte devenu fils d'Elie (2) ». Cette supposition a été reprise par le pseudo-Epiphane (3) et par Dorothée. Mais elle ne mérite pas qu'on s'y arrête : Jéroboam II ne régna en effet que soixante ans après l'enlèvement d'Elie (4).

Il en est de même de l'opinion de ceux qui ont fait de Jonas le fils de la veuve de Sunam ressuscité par Elisée (5), et même le fils du prophète Abdias. Sunam et Geth-Opher sont trop éloignés pour que le fait soit possible.

On a encore imaginé que Jonas avait été envoyé par Elisée à Jéhu pour sacrer ce personnage roi d'Israël. Tout cela ne mérite aucune croyance.

On ne sait pas ce que devint Jonas après sa mission à Ninive. Il se retira, suivant le pseudo-Epiphane, près de la ville de Tyr, dans la campagne de Saar, et il fut enterré dans la caverne de Cenezœus, juge d'Israël (6).

Le souvenir du prophète d'Israël est encore vivant sur les lieux où fleurit autrefois Ninive. A un kilomètre de Koyundjik, on rencontre une colline de ruines et de décombres, restes d'un vieux palais assyrien qui, au temps de la splendeur de la grande ville, s'appelait *Bit-Kusalli*, « la maison des choses nécessaires » ; elle contenait les dépendances, les greniers, les établissements militaires et la demeure royale. Depuis plusieurs siècles, sinon depuis le commencement de l'islamisme, cet endroit passe pour le théâtre principal de la prédication de Jonas et a reçu en conséquence le nom de *Nebbi Younès*. Les musulmans l'appellent aussi *Tell el Tanbeh*, « tumulus du repentir (7) ». Ils prétendent qu'en ce lieu est le tombeau du prophète. Dans une mosquée élevée en son honneur, au milieu d'une salle sombre, est placé un sarcophage en bois, entièrement couvert par un riche tapis vert, sur lequel sont brodées des sentences du Koran. C'est là que reposent les restes de Nebbi Younès. Au-dessus sont suspendus des œufs d'autruche et des glands de diverses couleurs. Les vrais croyants de tout le voisinage

(1) IV Rois, ix, 1 et suiv.

(2) Dom Calmet, *Dictionnaire de la Bible*, Toulouse, 1783, in-8, T. III, p. 495

(3) *De vitis prophetarum*, c. xvi, éd. Migne, T. XLIII, col. 407.

(4) Dom Calmet, *ibid.*

(5) IV Rois, iv, 16, 17, 36, 37. — Cfr. Athanase, *ad Antiochum*, quæst. 65. V. aussi la note de Delitzsch, de *Habacuci*..., déjà cité, p. 60, note.

(6) Dom Calmet, *ibid.*, p. 496. Il n'y a pas de juge d'Israël de ce nom ; c'est peut-être de Caleb ou d'Othoniel que l'auteur veut parler.

(7) Oppert, *Expédition en Mésopotamie*, T. I, pp. 304-305, Layard, *Nineveh and Babylon*, p. 596 ; *Nineveh and its remains*, T. I, p. xxii.

ont la dévotion de se faire enterrer auprès de ce lieu sacré : de là les innombrables pierres sépulcrales qu'on trouve tout à l'entour. Cependant la tradition qui place le tombeau de Jonas au milieu des ruines situées à l'est de Mossoul, sur la rive gauche du Tibre, ne s'appuie sur aucun fondement sérieux. La tradition juive le plaçait avec beaucoup plus de vraisemblance, au temps de saint Jérôme, à Gath-Hépher, dans la tribu de Zabulon (1). »

Benjamin de Tudèle le place sur une colline voisine de Sepphoris, Petchia de Ratisbonne le met à Kefr-Ouza, l'auteur d'*Eleh-ha-Messaot* à Kefr-Kenna. En 1333, le rabbin Ishak-Chelo, dans son livre intitulé *Les chemins de Jérusalem*, le place dans ce même endroit. Avec M. V. Guérin (2), il vaut mieux admettre l'emplacement proposé par S. Jérôme ; c'est le plus probable en effet. D'autres cependant placent ce tombeau dans les ruines du village de Halloul, où l'on montre, à cinq minutes de Bourdj-Souïr, le Beth-Zour de Josué, xv, 58, les restes d'une mosquée appelée Nébi-Younous (3).

L'Église honore Jonas le 21 septembre.

II

LE LIVRE DE JONAS

I. *Contenu.* L'histoire de Jonas est bien connue. Jonas, fils d'Amathi, reçoit de Dieu l'ordre d'annoncer à la grande ville de Ninive, qui a offensé le Seigneur, le châtiment dont elle est menacée. Il se dérobe par la fuite à l'ordre divin, et s'embarque à Joppé pour se rendre à Tharsis. Une tempête s'élève, pendant laquelle Jonas dort. On le réveille. Les matelots, qui voient dans la rage extraordinaire de l'ouragan l'indice de la colère céleste, jettent le sort, qui désigne Jonas comme le coupable. Interrogé, il avoue sa faute, et demande qu'on le jette à la mer pour apaiser Dieu qu'il a offensé. Les efforts que fait l'équipage pour éviter cette extrémité sont inutiles ; on se résout alors à précipiter Jonas dans l'abîme (I). — Un énorme poisson avale Jonas (4). Dans le sein de cet animal, Jonas remercie Dieu de lui avoir sauvé la vie. Le troisième jour, il est rejeté sur le rivage (II). — Il obéit alors à l'ordre de Dieu qui lui est renouvelé ; il se rend à Ninive et annonce aux habitants de cette ville que dans quarante jours elle sera détruite à cause de leurs péchés. A cette menace, les habitants de Ninive et leur roi manifestent, par un jeûne solennel, leur pénitence, et Dieu renonce à exécuter sa menace (III). — Jonas, étonné de voir que sa prédiction n'a pas le résultat qu'il annonçait, montre son mécontentement. Un incident vient l'augmenter. Une plante qui avait poussé rapidement lui donnait de l'ombre. Durant la nuit, un ver la fait

(1) Vigouroux, *la Bible et les découvertes modernes*, 3^e éd., T. IV, pp. 76 et 77.

(2) *Op. cit.*, p. 304. — On trouve dans cet ouvrage, p. 305, une vue du tombeau du prophète. V. plus haut p. 215.

(3) Les musulmans le placent aussi au cap Ràs Djédra, entre Sidon et Beyrouth.

(4) Une médaille antique, reproduite par Fausset, *Bible Cyclopaedia*, p. 390, représente l'histoire de Jonas. Fausset n'indique pas la source de ce monument.

dessécher. Le lendemain, Jonas, brûlé par le soleil, demande à mourir. Le Seigneur lui fait voir que sa conduite est déraisonnable, et qu'il a tort de se désoler de la mort d'un arbuste, au moment même où il voudrait que Dieu détruisît une ville immense (IV) (1).

II. *Authenticité*. Il n'y a qu'un personnage du nom de Jonas, fils d'Amathi, dans l'Ancien Testament. Il faut donc conclure que le prophète du temps de Jéroboam II est l'auteur du récit que nous avons sous les yeux. C'est ce qui a été longtemps admis sans discussion. Les critiques récents ont formulé cependant quelques objections contre cette thèse. « Rien, dit Kuenen (2), n'autorise cette hypothèse. Il est partout question du prophète à la troisième personne, et le récit, quoi qu'il ne soit pas dénué de toute valeur littéraire, n'a cependant rien qui trahisse un témoin oculaire (3). De plus, la langue nous reporte au v^e ou peut-être même au iv^e siècle avant Jésus-Christ, date à laquelle nous sommes également ramenés par le chap. III, 3 : « Ninive était une grande ville, » etc. (4), et par l'usage que l'auteur fait de certains livres de l'Ancien Testament (5). Le livre aurait donc été écrit trois ou quatre siècles après la mort de Jonas. Ce n'est donc nullement un auteur contemporain qui vient nous affirmer la réalité des faits contenus dans cet étrange récit ».

Le récit est, il est vrai, à la troisième personne. Mais il en est de même dans plusieurs endroits d'Isaïe, de Jérémie et d'Ezéchiel. Les critiques n'ont pas abusé de ce détail pour nier l'authenticité de ces chapitres. Pourquoi agirait-on d'une autre façon avec le livre de Jonas? En critique il ne faut pas plus qu'ailleurs deux poids et deux mesures.

Le récit n'a rien qui trahisse un témoin oculaire. Là n'est pas la question. Il faudrait dire : le récit contient des détails qu'un témoin oculaire n'eût pu y insérer (6). Cette règle de critique est concevable; la règle contraire, inventée par Kuenen, ne repose sur rien. Tout ce qui importe au but de l'auteur se trouve dans ces quatre chapitres. Nous ne nous inquiétons pas de savoir où Jonas a abordé; ce n'est pas en effet un point d'histoire que nous ayons besoin d'élucider. Que le motif de sa fuite ne soit donné qu'au quatrième chapitre, cela encore ne nous étonne pas, parce que, dans un récit aussi court, nous arrivons toujours à temps

(1) M. Vigouroux divise ce livre en trois sections, *Manuel*, T. II, p. 537.

(2) *Histoire critique*, T. II, p. 502.

(3) On n'apprend pas, II, 14, où Jonas a pu reprendre terre; le motif de sa désobéissance n'est pas indiqué lors de sa fuite à Tharsis, mais seulement plus tard, IV, 2; 1, 10 n'est pas non plus à sa place et ne sert qu'à combler une lacune qu'avait laissée le récit précédent (Note de Kuenen).

(4) C'est ainsi qu'il faut rendre נִינִוּה; Ninive était une grande ville à l'époque de Jonas; elle ne l'est plus maintenant, c'est là ce qu'implique le verbe hébreu (Id.).

(5) Jonas imite la Genèse. Cfr. IV, 4, 9, et Gen., IV, 6, 7; Jon., IV, 6, et Gen., II, III; — Joël. Cfr. Jon., III, 9, et Joël, II, 44; Jon., I 14, et Joël, III, 49; — mais il imite aussi III Rois, XIX, où l'on trouve *ץ*, 4, la même expression que Jon., IV, 8; d'une façon générale, la fuite d'Elie a servi de modèle à celle de Jonas; l'arbre dont il est question, IV, répond au genêt de III Rois, XIX, 4, 5 (Id.).

(6) Ainsi Sulpice Sévère croit que Jonas fut rejeté sur le rivage de Ninive, ce qui est une grosse erreur, mais qu'on ne trouve pas dans le prophète. Josèphe, *Antiq.*, IX, 44, prétend qu'il fut rejeté sur les côtes du Pont-Euxin; Pineda, sur celles de la mer Rouge. Mais cela ne prouve qu'une ignorance très concevable à l'époque de ces écrivains.

pour le connaître. Une critique qui n'est pas plus sérieuse ne mérite pas qu'on s'y arrête.

L'argument tiré de la langue a-t-il plus de valeur? Voici sur ce point la réponse de Keil (1) :

« On a cherché des preuves de l'origine récente du livre dans la langue qui y est employée. Mais les soi-disant aramaismes, tels que הַבִּייל (2), l'emploi de כַּפְּיָנָה (3), au lieu de אַנְיָה, de כֹּנָה (4), הַהַר (5), הַתְּנִשָּׁת (6), et les formes בשֻׁבֵי (7), בְּשָׁלִי (8), et שׁ pour אֲשֶׁר (9), appartiennent soit au dialecte galiléen, soit au langage ordinaire, et ne sont pas du tout les preuves d'un âge récent. On ne peut en effet prouver avec certitude qu'aucun de ces mots soit inusité dans l'ancien hébreu. Le שׁ pour אֲשֶׁר se trouve Juges v, 7, vi, 17. Quant à שָׁלִי, il est dans le Cantique des cantiques, I, 6, viii, 12. Le seul mot non hébreu, בְּיָנֵס, qui est employé dans le sens de commandement, et appliqué à l'édit du roi d'Assyrie, fut probablement entendu à Ninive par l'auteur du récit, qui en rapporta ce terme technique. »

Il n'y a donc que huit mots ou formes particuliers à Jonas. De ces huit expressions, trois sont des termes de marine. Comme Israël n'était pas un peuple navigateur, on comprend qu'on les trouve dans un prophète qui a fait un voyage maritime (10).

On prétend que la phrase וְגִבּוֹר הָיְתָה עִיר-גְּדוּלָּהּ doit se traduire : « Et Ninive était une grande ville (11) ». Nous n'en disconvenons pas; mais en quoi cela peut-il conduire aux conclusions que Kuenen en tire? On pourrait dire que ces mots prouvent l'ancienneté du récit, antérieur aux conquêtes assyriennes, qui purent seules faire connaître au monde l'étendue de Ninive. Mais nous n'irons pas sur ce point aussi loin que Fausset. Ces mots, d'après nous, sont tout simplement une parenthèse intercalée dans le récit, pour expliquer comment le prophète dut mettre trois jours à parcourir cette grande ville. Il ne s'ensuit pas que Ninive fut détruite au temps ou l'écrit qui nous occupe fut composé. Ce verbe n'est qu'un imparfait synchronistique, précisément comme Gen., I, 2. Ninive était une grande ville à l'époque où Jonas y alla, et il la trouva telle (12). Cette objection n'a pas une grande portée, comme on le voit (13).

L'auteur, ajoute-t-on, fait usage de certains livres de l'Ancien Testament. Sans doute; mais cette circonstance prouve-t-elle que le livre n'ait pu être écrit du temps de Jonas? Les reminiscences des Psaumes, qu'on

(1) Introduction à Jonas.

(2) Jon., I, 4, 5, 12.

(3) *Ib.*, I, 5.

(4) *Ib.*, II, 4; IV, 6 et suiv.

(5) *Ib.*, I, 13.

(6) *Ib.*, I, 6.

(7) *Ib.*, I, 7.

(8) *Ib.*, I, 12.

(9) *Ib.*, IV, 10.

(10) V. Pu-sey, *Introd.* pp., 249, 250.

(11) Jon., III, 3.

(12) Keil, *Introd.* § 99. Stæudlin et de Wette reconnaissent la justesse de cette explication.

(13) Elle est cependant rejetée, à tort il est vrai, par M. Wogue, *Histoire de la Bible*, p. 38, qui croit que le livre a été écrit postérieurement à la destruction de Ninive par Nabopolassar, 625 avant Jésus-Christ.

remarque dans le cantique du prophète, et qu'un critique, Burk, trouvait *præstantissimum exemplum psalterii recte applicati*, ne peuvent pas être invoqués à l'appui d'une origine récente. Les Psaumes, dont il y a des échos dans Jonas (1), sont ou de David ou de l'époque de David (2). Ces psaumes étaient connus dans Israël bien avant l'époque du prophète (3). Pourquoi n'aurait-il pas aussi connu la Genèse? Il est difficile de comprendre une réponse négative à cette question. L'histoire d'Elie pouvait aussi lui être familière, quand bien même les livres des Rois n'eussent pas été encore rédigés à l'époque où il vivait.

On peut encore conclure que nous devons admettre que l'auteur du récit soit contemporain des événements qu'il raconte (4).

Les critiques ne s'entendent nullement d'ailleurs sur l'époque à laquelle le livre devrait être rapporté. Ainsi Goldhorn pense qu'il appartient à l'âge de la captivité assyrienne; Rosenmüller et Bertholdt qu'il est du temps de Josias; Jager, qu'il date de la captivité de Babylone; Jahn, Knobel, Koster (5), Ewald, E. Meier, qu'il est de l'époque qui suit cette captivité; Vatke (6), qu'il est du troisième siècle avant l'ère chrétienne; Hitzig (7), qu'il est du temps des Machabées et qu'il a été écrit en Egypte, terre des merveilles, comme le prouve la mention du Kikayon, iv. 6; Bleck, qu'il a été composé très longtemps après l'époque de Jonas.

III. *Canonicité.* Elle n'a jamais été sérieusement contestée.

IV. *Caractère historique du livre.* Le livre est en forme d'histoire : il désigne son héros, non par un nom général ou symbolique, mais par un nom historique, celui de Jonas, accompagné d'un nom patronymique, fils d'Amitthai. Mais la critique a soulevé quelques objections contre le caractère historique des événements qui sont racontés dans ce livre. On déclare que tout y est impossible et invraisemblable, que le miracle y est prodigué sans motif suffisant, même au point de vue rigoureusement supranaturaliste (8), que tout y porte la marque d'une allégorie écrite dans un but didactique facile à saisir.

Mais là encore les critiques ne s'entendent point. Pour Von der Hardt, Less (9), Palmer, Krahmer, c'est une allégorie; pour Eichhorn, c'est une légende; pour Augusti, Roman, Muller, etc., c'est un conte; pour d'autres, c'est un mythe formé d'éléments grecs ou babyloniens; Forbijer, Rosenmüller, Friedrichsen tiennent pour la première de ces deux suppo-

(1) V. le commentaire du chap. II, 3-10.

(2) Keil, *ibid.*

(3) Aussi Reuss, *la Bible*, T. VI, p. 572, dit-il que cette poésie est plus ancienne que le livre, et que le narrateur a cru pouvoir en orner son ouvrage, « a cause d'une lointaine allusion à une submersion, laquelle cependant, dans le psaume, n'est qu'une figure poétique ».

(4) M. Arnaud, *La Sainte Bible*, T. III, p. 610, remarque avec raison que, si l'on pouvait prouver qu'un écrivain postérieur a mis par écrit et sous le nom de Jonas le livre qui porte le nom de ce prophète, on n'enlèverait rien à la divinité de la prophétie.

(5) *Prophet.*, p. 118.

(6) *Biblische Theologie*, T. I.

(7) *Des Propheten Jona Orakel über Moab.*, pp. 36 et suiv.

(8) Kuenen, *op. cit.*, p. 507.

(9) « Godefroid Less ne voit dans le poisson du livre de Jonas qu'un vaisseau qui portait sur sa poupe l'image d'un monstre marin, et qui recueillit le prophète au moment où il fut précipité dans la mer. Un autre critique rationaliste prétend que Jonas fut sauvé par un navire qui s'appelait *la Baleine* » (*Conférences ecclésiastiques de Versailles pour 1879*, p. 45).

sitions. Baur pour la seconde ; d'après R. Simon, Pareau, Gesenius, Jahn, de Wette, Winer, Knobel, Niemeyer, Paulus, Ewald, etc., c'est une fable didactique morale ou une parabole ; d'après Koster, Jager, Hitzig, c'est une fiction prophétique didactique ; enfin, d'après Grimm, c'est le récit d'un songe.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les attaques contre Jonas ont commencé. Déjà Lucien l'attaquait et s'en moquait (1). On voit qu'il a eu des imitateurs nombreux.

On peut soutenir, sans sortir de l'orthodoxie catholique, que le livre de Jonas n'a pas de caractère historique et n'est qu'une parabole (2) ; nous croyons cependant devoir admettre la vérité de ce récit.

1° Les nombreux détails historiques et géographiques qu'on y trouve portent en eux-mêmes un caractère historique sérieux (3).

La mission de Jonas à Ninive concorde parfaitement avec les circonstances historiques de son époque. C'est de son temps, en effet, que se produisirent les premières relations entre Israël et l'Assyrie (4). Ce fut seulement quelques années après la mort de Jéroboam II, sous le règne de Menahem, que Pul, roi d'Assyrie, détruisit le royaume d'Israël (5). Le roi qui se convertit à la suite de la prédication du prophète était probablement Binnirar (6).

La description de Ninive donnée par le prophète est en harmonie avec les récits des historiens classiques (7). Il est certain que l'étendue de cette ville était considérable. Les recherches de Layard l'ont prouvé. D'après cet auteur et plusieurs savants qui partagent sa manière de voir, si l'on prend les buttes de Nimrud, Koyunjik, Khorsabad et Kamrales comme les coins d'un parallélogramme, l'espace correspondra à peu près aux mesures données par Diodore de Sicile. Quant à la population, elle est parfaitement en rapport avec le périmètre qui vient d'être indiqué (8).

Mais, dit Eadie (9), on a fait de graves objections contre la théorie qui attribue à Ninive une si vaste superficie (10). Les quatre endroits cités plus haut ont chacun leur nom distinct, comme si c'étaient des villes séparées

(1) *Veræ Historiæ*, I 30.

(2) « Jusqu'à présent l'Eglise n'a pas défini la question ; elle ne le fera probablement jamais. Jamais non plus elle n'a exclu de son sein les interprètes catholiques, comme R. Simon et Jahn, qui ont combattu la véracité historique de Jonas ». (*Conférences ecclésiastiques de Versailles*, déjà citées, *ibid.*, p. 43).

(3) Kuenen, *Hist. critique*, trad. franç., T. II, p. 643, attaque cette thèse, mais les objections qu'il fait ne semblent pas sérieuses. Il conclut, après avoir reproduit les arguments d'Hæverniék et Niebuhr, par ses mots (p. 644) : « Quand on voudrait accepter toutes ces explications, — et il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'un Juif du ^ve siècle fut aussi bien renseigné sur Ninive que Diodore de Sicile, — ces coïncidences ne prouveraient rien pour l'authenticité du livre en général ». Mais c'est ce qu'il est permis de nier.

(4) *Os.*, v, 13 ; x, 6.

(5) *IV Rois*, xv, 49.

(6) Vigouroux, *Manuel*, T. II, p. 640. Suivant Pusey c'est Ivalush III, le Pul de la Sainte Ecriture.

(7) V. le commentaire III, 3 ; Diod. de Sic. II, 3 ; Hæffer, *Premier mémoire sur les ruines de Ninive*, 1850, p. 57.

(8) V. le commentaire sur IV, 44. — Ce périmètre est indiqué d'une manière différente par Bonomi, cité par Strauss, *Nahum de Nino exilium*, Berlin, 1833, in-8, p. 43.

(9) *A Biblical Cyclopædia*, Londres, 1870, in-8, p. 471.

(10) Pusey, p. 234, donne une carte de Ninive et de ses environs.

sans aucun rapport. Ainsi, loin de s'identifier ainsi que ses monuments avec Ninive, Khorsabad déclare qu'elle fut bâtie près de Ninive. Calah ou Nimrud est distinguée aussi de Ninive dans la Genèse (1); sur les monuments elle est regardée comme la capitale pendant une période considérable. Aucune muraille ou fossé ne réunit ces quatre villes; elles sont au contraire, dit Rawlinson, fortifiées avec autant de soin du côté intérieur de la cité prétendue que dans les autres directions. C'est une nouvelle preuve que c'étaient des villes distinctes ayant chacune son enceinte de remparts et de tours. Ces quatre villes ne forment pas non plus un carré, comme Diodore l'implique. Suivant Rawlinson, Ninive est représentée par Koyunjik et Nebbi-Yunus. Dans cette théorie, la ville, sur le côté qui longe la rivière, aurait plus de 4,000 mètres; la muraille du nord a 2,130 mètres de long, celle du sud lui correspond; celle de l'est, traversée par le Khosr su. est beaucoup plus longue que celle de l'ouest. La circonférence n'aurait pas moins de 12,870 mètres; la superficie serait d'environ 77 kilomètres carrés, capable de contenir 175,000 habitants. Si les nombreux parcs, jardins, vignobles, champs qui se trouvent enfermés dans les murailles de ces vieilles villes sont mis en compte, on aura une cité extrêmement grande. Ces mesures font, il est vrai, perdre à Ninive les dimensions extraordinaires que lui attribuaient les historiens anciens qui n'avaient jamais vu la capitale de l'Assyrie. Les expressions de l'Écriture sont vagues: la phrase « un voyage de trois jours » signifie simplement que Jonas mit trois jours à s'acquitter de sa mission. En un mot, il est tout à fait impossible de résoudre ces difficultés, disent les auteurs d'objections.

Elles ne sont pas insolubles si l'on admet l'opinion de Layard, qui n'a pas été détruite par les observations de Rawlinson, et qui suffit pour empêcher de traiter le récit de Jonas de pure fantaisie (2).

La profonde corruption morale de Ninive, qui soulève contre cette ville la colère de Dieu est attestée par les prophètes. Nahum (3) s'écrie: « Malheur à la ville sanguinaire, pleine de tromperie et de violence, où la rapine ne cesse pas »! Et Sophonie (4): « Voilà donc cette ville joyeuse qui s'assied avec assurance et qui dit en son cœur: Moi et rien que moi »! Les annales assyriennes, dit Layard (5), ne sont qu'un registre de campagnes militaires, de spoliations et de cruautés. Leurs monuments nous montrent des hommes d'une férocité imperturbable, chez lesquels les qualités morales et mentales cèdent à l'exubérance des parties brutales de la nature (6).

Le deuil exigé par l'ordonnance royale, non seulement des hommes, mais aussi des animaux (7), est une coutume asiatique dont l'existence est confirmée par Hérodote (8).

2° L'idée fondamentale du livre, la description psychologique du pro-

(1) x, 12.

(2) V. Jones, *Topography of Nineveh*, dans le *Journal of Asiatic Society* T. XV, p. 303.

(3) Nah., 1, 3.

(4) Soph., II, 45 et suiv.

(5) *Nineveh and Babylon*, p. 631.

(6) Edwards dans Kitto, *Scripture Lands*, pp. 50, 51.

(7) III, 5 8.

(8) IX, 24. — Cfr. Plutarque, *Aristide*, XIV; *Alexandre*, LXXII.

phète et des autres personnes, matelots et Ninivites, qui paraissent dans le récit, exclut entièrement l'idée d'une fiction.

La pensée fondamentale du livre, dit Keil (1), à savoir que Jéhovah aura aussi de la miséricorde pour les païens s'ils se repentent (2), comparée à l'attitude du prophète qui ne veut point s'accomoder à cette participation des Gentils à la grâce de Dieu, contraste entièrement avec l'esprit du Judaïsme récent, qui se manifeste surtout dans le *particularisme*. Qui, sinon un témoin oculaire, aurait dépeint ces matelots adorant chacun leurs propres dieux, mais craignant la colère de Jéhovah et le suppliant, dès qu'ils entendent parler de lui (3)? Les Ninivites, qui croient en Dieu, et se repentent dans le sac et la cendre, font aussi un contraste caractérisé avec le prophète israélite, qui fuit Jéhovah, et qui, même après sa miraculeuse délivrance, se montre encore chagrin de la miséricorde divine envers les païens. Tout cela constitue bien des traits historiques, qui excluent toute invention et toute fiction. Aussi Delitzsch (4) appelle-t-il avec vérité le livre de Jonas une confession de péché écrite plus tard par le prophète repentant, avec un profond mépris de soi-même (5).

3°. Les auteurs du canon juif ont cru à la vérité historique de ce récit, et c'est à cause de cela qu'ils l'ont reçu parmi les écrits prophétiques. S'ils n'y avaient vu qu'une parabole, pourquoi ne l'ont-ils pas placé parmi les hagiographes? Le livre de Tobie contient des allusions à Jonas. Dans les derniers conseils qu'il adresse à son fils et à ses petits enfants, il dit (6) : « Je crois tout ce qu'a dit sur Ninive le prophète Jonas, elle sera détruite ». L'historien Josèphe aussi admet la vérité historique de ce livre (7).

4°. Les paroles du Sauveur mettent hors de tout doute la vérité historique du livre de Jonas (8). Ces paroles sont en effet formelles, et il faut nécessairement admettre que Notre-Seigneur croyait à la réalité de l'histoire de ce prophète.

5°. Mais, objecte-t-on, il y a des miracles incroyables dans ce livre. Il y en a d'aussi incroyables dans les autres livres de l'Écriture, et il faut dire avec Saint-Augustin : « Quod aut omnia miracula credenda non sint, aut hoc cur non credatur causa nulla sit (9) ». « Rien, dit M. Vigouroux (10), n'est impossible à la puissance de Dieu, et puisqu'il jugeait à propos, dans sa sagesse, de forcer par là son ministre à exécuter ses volontés et à devenir le type du mystère de la résurrection de son Fils, pourquoi notre faible esprit oserait-il trouver à redire aux voies de la Providence ? C'est la seule réponse à faire aux objections de ce genre (11).

(1) *Einleitung*, § 89, note 7.

(2) Jon., III, 10, IV, 10.

(3) *Ibid.*, I, 5, 9 et suiv.

(4) *Über das Buch Jona*, Dans le *Zeitschrift* de Rudolbach et Guericke, 1840, T. II, p. 422.

(5) V. encore *das Idee des Buchs Jona*, dans Harleys, *Zeitschrift für protestant Theol.*, 1851, II, pp. 402 et suiv.

(6) XIV, 4 (dans la traduction grecque),

(7) *Antiq.*, IX, 10, 2.

(8) *Matt.*, XII, 39, 41, XVI, 4; *Luc*, XI, 29-32.

(9) *Ep. cii*, dans *Opera*, éd. Migne, T. II, c. 284.

(10) *Manuel biblique*, T. II, p. 636.

(11) Citons cependant les réflexions de S. Augustin : « Sed habent revera, quod non credant in divino miraculo, vaporem ventris, quo cibi madescunt, potuisse ita temperari, ut vitam

On insiste. Comment un seul individu a-t-il pu produire un tel effet sur une si vaste cité? Comment aussi les conséquences d'un si grave évènement ne se trouvent-elles rapportées nulle part?

La grâce de Dieu agit d'une manière qui dépasse notre intelligence. Les Assyriens pouvaient déjà avoir entendu parler du vrai Dieu et craindre tout de sa colère. De telle conversions générales ne sont pas inouïes en Orient. Layard (1) a connu un prêtre chrétien qui a terrifié et amené à la pénitence une ville musulmane toute entière, en proclamant qu'il avait mission de Dieu d'annoncer un tremblement de terre ou un fléau.

Il faut avouer simplement que l'histoire d'Assyrie n'a pas conservé de traces de cette conversion. Hævernick a soutenu qu'Ézéchiël y faisait allusion (2), lorsqu'il rapporte les paroles par lesquelles Dieu l'envoya vers le peuple d'Israël : « Ce n'est pas, lui dit le Seigneur, à un peuple d'un langage difficile et inconnu (3) que je t'envoie, ... ce n'est pas à des peuples nombreux d'un langage inintelligible et d'une langue inconnue, dont tu ne peux comprendre les discours que je t'envoie; et pourtant si je t'envoyais à eux, ils t'écouteront ». Ce passage est trop vague pour qu'on puisse en chercher le commentaire dans le livre de Jonas.

6° Quelques critiques rationalistes, Rosenmüller, Gesenius, de Wette, Friedrichsen, etc., ont eu la singulière idée de voir dans l'histoire de Jonas une dérivation de l'histoire d'Hésione, cette princesse troyenne qui fut attachée à un rocher pour y devenir la proie d'un monstre marin et qui fut délivrée par Hercule. Un fait, dit Keil (4), est fatal à cette explication : ce mythe, comme le mythe analogue de Persée et d'Andromède, dans sa forme la plus ancienne ne ressemble en rien au récit de la Bible; dans sa dernière forme elle a été remaniée après que les païens eurent eu connaissance de l'histoire de Jonas (5). Winer, qui n'accepte pas la réalité historique du livre, trouve très improbable qu'un écrivain hébreu ait eu l'occasion d'arranger dans une forme israélite des matériaux d'un mythe philistin (6).

Suivant J. C. Baur (7), un auteur israélite ayant connu le mythe d'Oan-

hominis conservaret! Quanto, *incredibilibus* ergo proponerent, tres illos viros, ab impio rege in caminum missos, deambulasse in medio ignis illæ-os? Quapropter si nulla isti divina miracula volunt credere, alia disputatione refellendi sunt. Neque enim debent unum aliquid tanquam *incredibile* proponere, et in quæstionem vocare; sed omnia, quæ vel talia, vel etiam mirabiliora narrantur. Et tamen si hoc, quod de Jona scriptum est, Apulejus Madaurensis vel Apollonius Tyaneus fecisse diceretur, quorum multa mira, nullo fideli auctore, jactitant; [quamvis et demones nonnulla faciunt angelis sanctis similia, non veritate; sed specie: non sapientia; sed plane fallacia:] tamen si de istis, ut dixi, quos magos vel philosophos laudabiliter nominant, tale aliquid narraretur, non jam in buccis creparet *refusus*, sed tyfus ». Ep. cit.

(1) *Nineveh and Babylon*, p. 632, note.

(2) *Ezech.*, III, 5, 6.

(3) Il ne devait guère être difficile à Jonas de se faire comprendre des Ninivites.

(4) *Op. cit.*

(5) Kuenen, *Hist. crit.*, p. 512, avoue qu'on peut plutôt voir dans cette dernière forme de la légende païenne une influence du livre de Jonas.

(6) *Bibl. Real Wörterbuch*, T. I, p. 597. — Bleek, *Einleitung*, pp. 575-576, est de la même opinion. Cfr. aussi Pusey, p. 262.

(7) *Der Prophet Jonas, ein Assyrisch. Babylon. Symbol*, dans le *Zeitschrift für hist. theol.* 4837) T. VII, p. 83-134.

nès (1), crut retrouver Jonas dans la personne d'Oannès qui avait enseigné la religion aux Babyloniens. Il transforma son récit d'après ce qu'il avait entendu raconter de ce personnage, moitié homme, moitié poisson, et il fit ainsi le livre de Jonas. « Transformation capitale ! dit Kuenen (2). Les deux noms de Jonas et d'Oannès n'ont aucun rapport réel entre eux ; les deux récits ne concordent qu'en un seul point, c'est donc avec raison qu'on a généralement repoussé l'opinion de Baur.

« M. Herzfeld, continue Kuenen (3), a de son côté appelé l'attention sur le récit de Diodore (4) : Sémiramis, fille d'une déesse, changée en poisson, arrive d'Askalon à Ninive où elle est changée en colombe. Or, Jonas veut dire *colombe*. Un Israélite, qui, pendant l'exil en Assyrie, avait entendu parler de Sémiramis, a très bien pu la prendre pour le prophète Jonas. Rentré dans son pays, il a pu avoir connaissance du mythe de Persée et d'Andromède, y mêler celui d'Hésione, ainsi que le récit d'Oannès, pour faire servir en définitive ce singulier mélange à l'exposé des hautes vérités qui sont renfermées dans le livre de Jonas. Cette opinion prouve sans doute que son auteur est un homme d'esprit, mais elle n'explique rien du tout, vu qu'elle manque de toute preuve sérieuse ».

V. *Signification de l'histoire de Jonas* (5). Cette signification est des plus considérables. La mission de ce prophète fut un fait d'une grande importance au point de vue symbolique et typique. Elle lui fut donnée par Dieu, d'abord pour éclairer Israël sur la position du monde païen par rapport au royaume de Dieu, ensuite pour être le type de l'adoption future de ceux des païens qui observaient la parole de Dieu, dans la participation de l'alliance préparée au moyen d'Israël à toutes les nations.

A l'époque où Israël fut livré au pouvoir des Gentils et écrasé par eux en punition de son apostasie obstinée, il devint naturel à l'esprit d'Israël de regarder ces Gentils comme des ennemis du peuple et du royaume de Dieu, et non seulement de nier qu'ils fussent capables de salut, mais encore d'interpréter les prophéties relatives aux peuples païens dans le sens d'une destruction totale. L'objet de la mission de Jonas à Ninive fut de combattre énergiquement et de renverser dans la pratique cette erreur qui amenait Israël à insister trop sur sa descendance charnelle d'Abraham. Tandis que plusieurs prophètes prédisaient la défaite d'Israël par les nations, et annonçaient en même temps la conversion future des païens au Dieu vivant, et leur entrée dans le royaume de Dieu, Jonas reçut la mission de proclamer la position d'Israël par rapport au monde des Gentils. Il dut le faire d'une manière symbolique et typique, et montrer d'une manière figurative la possibilité pour les païens de participer à la grâce divine, en même temps que la conduite d'Israël par rapport aux desseins de Dieu favorables aux Gentils et les conséquences de cette conduite. Cette admissibilité des Gentils au salut est clairement et visi-

(1) V. Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes*, 2^e édit. T. I, p. 473 ; Béroze, éd. Richter, pp. 48 et suiv.

(2) *Hist. crit.*, p. 513, note.

(3) *Ibid.*

(4) II, 4, 20.

(5) Analyse d'après Keil. Cfr. l'exposition allégorique de tout le livre donnée par Kaulen, *Liber Jonæ prophetae*, Mayence, 1862, in-8, pp. 79 et suiv.

blement dépeinte dans l'attitude des marins païens ; ils craignent le Dieu du ciel et de la terre, l'invoquent, lui offrent des sacrifices et lui font des vœux. Elle paraît encore avec plus de vivacité dans l'impression profonde produite par la prédication de Jonas à Ninive (1), et par le fait que la population entière de la grande ville, son roi en tête, se repent dans le cilice sous la cendre. L'attitude d'Israël en présence de cette miséricorde de Dieu à l'égard des Gentils est représentée par la manière d'agir de Jonas, quand il reçoit l'ordre divin et quand il l'exécute. Il essaye d'échapper à Dieu en fuyant à Tharsis, parce que cette bonté à l'égard du monde païen lui déplaît, et parce que (2) il craint que l'appel à la pénitence ne détourne de Ninive la destruction dont elle est menacée. Dans cet état d'esprit se réfléchissent les sentiments et la manière de voir des israélites à l'égard des nations. Jonas les partage et représente ainsi parfaitement l'orgueil que le choix fait de lui par Dieu a inspiré à Israël. Mais en même temps la parole divine le remue ; dès que l'occasion se présente, il avoue sa faute, engage les marins à le jeter à la mer, parce que c'est à cause de lui seul que la tempête les atteint (3). Ce châtement, qui lui est infligé à cause de sa résistance obstinée à la volonté de Dieu, est l'image du bannissement et de l'abandon que vaudra à Israël sa résistance obstinée à l'appel divin.

Jonas, jeté à la mer, est englouti par un énorme poisson ; après avoir prié le Seigneur dans le sein du monstre, il est rejeté sans blessure sur la terre ferme. Ce miracle a aussi une signification symbolique pour Israël. Il montre que si la nation charnelle, avec son esprit impie, se retourne vers le Seigneur, même à la dernière extrémité, elle sera, par un miracle divin, préservée de la destruction et amenée à une vie nouvelle.

Enfin, la manière dont Dieu réprimande le prophète mécontent de voir Ninive épargnée (4), est destinée à montrer à Israël la grandeur de la miséricorde divine, qui embrasse toute l'humanité, dans le but de le faire réfléchir sur cette vérité et de s'en pénétrer,

Mais cela n'épuise pas le sens profond de l'histoire de Jonas. Ce sens profond est celui qui se rapporte à Notre-Seigneur. Nous en réservons l'étude pour le paragraphe suivant.

(1) C'est ce que dit S. Jérôme : « Jonas... sub nomine Ninive gentibus salutem nuntiat ». Ad Paulam. — Cfr. I Tim. II, 4. — Kuenen, *Hist. crit.*, p. 509, est obligé de remarquer que « notre auteur s'approche, plus qu'aucun autre écrivain de l'Ancien Testament, de l'universalisme chrétien ».

(2) Jon., IV, 2.

(3) *Ibid.*, I, 10-12.

(4) Jon. IV. — Il ne faut pas voir dans ce livre, comme le fait Griesinger, un simple avertissement aux païens d'être tolérants pour les païens.

III

PROPHÉTIES MESSIANIQUES DE JONAS (1).

Il n'y a pas dans ce livre de prophéties directes du Messie, mais seulement un type, une prophétie figurative dont l'accomplissement aura lieu dans la vie du Sauveur. Tout ne s'y rapporte pas non plus à Notre-Seigneur (2). Parce que le mot Jonas signifie « colombe » ou « celui qui se plaint », il ne faut pas conclure que Jonas préfigure Jésus. Si l'on en arrive là, il est totalement impossible d'éviter l'arbitraire (3). On ne peut admettre d'allégorie sans raison sérieuse et profonde. Il y en a de ce genre dans Jonas; autrement la parole de l'apôtre saint Pierre : « Huic (Messiæ) omnes prophetæ testimonium perhibent » (4) serait fausse. Mais ce sens allégorique existe et il a été reconnu par tous les Pères.

Jonas envoyé à Ninive représente le fils de Dieu envoyé par son Père dans ce monde. La cause de cet envoi est la même : l'accroissement du péché. Jonas, qui ne veut pas prêcher la pénitence aux Ninivites, rappelle Notre-Seigneur qui se déclare seulement envoyé aux brebis perdues de la maison d'Israël (5). Le sommeil de Jonas dans le vaisseau, au milieu de la tempête, peut symboliser le calme et la patience de Jésus au milieu des attaques et des calomnies de ses ennemis (6).

Mais le séjour de trois jours de Jonas dans le ventre du poisson a un caractère bien plus figuratif. Notre-Seigneur a dit (7) : « Comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre ». Le miracle arrivé à Jonas est donc le signe de la mort et de la résurrection de Jésus.

Ailleurs le Sauveur dit que ce n'est qu'après sa mort et son crucifiement qu'il attirera les hommes à lui (8). Ces mots nous apprennent, dit Keil, que l'histoire de Jonas doit être regardée comme un fait important dans le développement du plan divin du salut. Quand l'Assyrie devint une des puissances conquérantes du monde, et qu'Israël commença à être livré aux mains des Gentils, Jéhovah envoya son prophète à Ninive pour prêcher à cette grande ville sa toute puissance, sa justice et sa grâce. Car quoique cet abandon d'Israël lui fût infligé à cause de son idolâtrie, il devait cependant, dans les dessins de la Providence, préparer les voies

(1) Chez les protestants, le caractère figuratif du livre de Jonas est admis par Keil, Delitzsch, Baumgarten, Hengstenberg, Pusey, Marck, etc.

(2) « Jonas propheta, non absque periculo interpretantis, solus referri ad Dominum poterit ». S. Jérôme.

(3) Kaulen, *Op. cit.*, p. 82.

(4) Act., x, 43.

(5) Matth., xv, 54.

(6) « Dormitio Jonæ magna est tranquillitas divinæ in Christo patientiæ, qua semetipsam continens fortitudo majestatis humanitatem suam, suosque discipulos periculis eximere distulit ». Rupert.

(7) Matt., xii, 40.

(8) Joan., xii, 23, 24, 32.

à la diffusion du royaume de Dieu sur toutes les nations. Les Gentils devaient apprendre à craindre le Dieu vivant, maître du ciel et de la terre, afin de se convaincre de la vanité de leurs idoles, et d'apprendre à chercher le salut auprès du Dieu d'Israël. Cela met en vive lumière le rapport entre le plan divin et la mission de Jonas à Ninive. Mais le caractère typique de tous ces faits paraît surtout lorsque Jonas a désobéi à l'ordre de Dieu. Car le châtement infligé au prophète, son angoisse et sa délivrance deviennent le type de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, le Sauveur du monde. De même que Jonas, le serviteur de Dieu, est livré à la mort pour accomplir avec plus de succès l'œuvre qui lui est confiée, c'est-à-dire sa proclamation aux Ninivites du jugement et de la miséricorde divine, de même le Fils de Dieu doit être mis en terre comme un grain de froment, afin qu'il puisse porter du fruit pour le monde tout entier. C'est ainsi qu'apparaît la ressemblance.

Mais Jonas mérite la mort. Le Christ, au contraire, souffre innocent pour les péchés du monde, et va volontairement au supplice pour accomplir la volonté de son Père. C'est là que se montre la différence. La figure ne rappelle qu'imparfaitement la réalité. Même alors pourtant, on aperçoit une certaine ressemblance entre Jonas et le Christ : Jonas est livré à la mort à cause du péché qui lui est commun avec sa nation.

V

COMMENTATEURS (1).

I. CATHOLIQUES. Jean FERUS a écrit un commentaire sur Jonas, qui a eu d'assez nombreuses éditions (2); catholiques et protestants louent à l'envi la science de ce gardien des Cordeliers de Mayence. Après lui, citons CATARDUS (3), S. TUSCANUS (4), FEUARDENT, célèbre cordelier français (5), ACOSTA (6), DE SÉLINAS (7), DERESER (8), REINDL (9), KAULEN (10), LABERENZ (11).

II. PROTESTANTS. Sans citer LUTHER, dont le commentaire a souvent été imprimé en latin et en allemand, nous aurons encore ici beaucoup d'auteurs à mentionner.

P. ARTOPÆUS (12), BUGENHAGEN (13), SELNECCER, qui vers la fin du

(1) Pour les commentateurs généraux, V. la préface sur les douze petits prophètes.

(2) Lyon, 1534, in-8; Anvers, 1557 et Venise, 1567, in-8; en allemand, Cologne, 1567, in-8.

(3) Paris, 1604.

(4) Venise, 1573, in-8.

(5) Cologne, 1593, in-8; *ibid.* 1594, in-folio.

(6) Lyon, 1641, in-f^o.

(7) Lyon, 1652, 3 vol. in-folio.

(8) Bonn, 1786.

(9) *Die Sendung des propheten Jonas nach Ninive*, Bamberg, 1826.

(10) Nous avons cité plus haut le titre de son ouvrage. — Coras a publié un poème sur Jonas, Paris, 1663, qui eut assez de vogue quoiqu'en dise Boileau (Satire 9^e).

(11) Fulda, 1836.

(12) Stettin, 1545, in-8, Bâle, 1558, in-8. Il ne faut pas le confondre avec J. C. Artopæus ou Becker, pasteur à Strasbourg vers 1670.

(13) Wittemberg, 1550, 1561, in-8.

xvi^e siècle, a écrit en allemand (1), ainsi que POMARIUS (2), BARON, anglais, dans ses *Œuvres* (en latin) publiées par Lake (3); GRYNÆUS (4), SCHADÆUS (5), JUNIUS (6), KING, qui a écrit en anglais (7); WOLDER (8), KRACKEWITZ (9); MILÆUS (en allemand) (10); SCHNEPF (11); TREMINIUS (12), UWEN (13), MYLIUS (14); URSIN (15); CROCIUS (16); GERHARD (17); SCHEID (18); PFEIFFER (19); CHRISTIAN (20); BIRCHEROD (21); LEUSDEN, qui a publié Jonas avec la paraphrase chaldaique et les commentaires de Jarchi, Aben-Ezra, Kimchi et du Michlal Iophi (22); OUTHOF, qui a écrit en hollandais (23), VON DER HARDT, dont le titre, *Ænigmata prisca orbis* (24) répond bien à l'idée de l'auteur que nous avons indiquée plus haut, et qui lui valut tant de persécutions; THADÉE DE SAINT ADAM (25), GRIMM, qui a écrit en allemand (26); GRANGAARD, qui a donné une traduction en vers de Jonas (27); E.-C. FABRICIUS, qui a traduit en latin les commentaires du Michlal Iophi, et du Rabbin Jacob Abendana; SIBTHORP (28); H. MARTIN (en anglais) (29); FAIRBAIRN (en anglais aussi) (30); KLEINERT (31); MEYER (32). Citons encore les commentaires moraux de LAVATER (33), HÆSELEN (34), *Jonas le missionnaire de Ninive*; ED. NEANDER (35); QUANDT (36).

-
- (1) Leipzig, 1567, in-4.
 (2) Magdebourg, 1579, Leipzig, 1599, Stettin, 1664, in-4.
 (3) Londres, 1579, in-folio.
 (4) Bâle, 1581, in-8.
 (5) Strasbourg, 1588, in-4.
 (6) Heidelberg, 1549, in-4, et dans ses *Opera theologica*. T. I, p. 4327.
 (7) Londres, 1594, 1600, 1614, 1618, Oxford, 1597, in-4.
 (8) Wittemberg, 1605, in-4.
 (9) Hambourg, 1610; Giessen, 1614, in-8.
 (10) Heidelberg, 1614, in-4.
 (11) Rostoch, 1619, in-4.
 (12) Ortolæ, 1623, in-4.
 (13) Anvers, 1640, in-folio.
 (14) Königsberg, 1640, in-4, et dans son *Thesaurus theologico-philologicus*, Amsterdam, 1704, in-folio. T. 1, pp. 967 et suiv.
 (15) Francfort, 1642, in-8.
 (16) Cassel, 1656, in-8.
 (17) Iena, 1663, 1676, in-4.
 (18) Strasbourg, 1659, 1665, in-4.
 (19) Wittemberg, 1671, Leipzig, 1686; Wittemberg, 1706, in-4.
 (20) Leipzig, 1683, in-8.
 (21) Hafnæ, 1686, in-4.
 (22) Utrecht, 1692, in-8.
 (23) Amsterdam, 1723, in-4.
 (24) Helmstad, 1723, in-folio.
 (25) Bonn, 1786, in-4.
 (26) Dusseldorf, 1789, in-8.
 (27) Elberfeld et Duisburg, 1790, in-8.
 (28) Stuttgart, 1843.
 (29) Londres et New-York, 1866.
 (30) Edimbourg, 1849.
 (31) Bonn, 1871.
 (32) Dans la Bible de Lange.
 (33) Zurich, 1773.
 (34) Leipzig, 1816.
 (35) Mitau, 1842.
 (36) Berlin, 1866.

Outre les dissertations que nous avons déjà indiquées dans cette préface. citons : SEELEN (1), LESSING (2); SCHLICHKRULL (3); LÜDERWALD (4), HÖPFNER, qui s'est surtout occupé de la version grecque du prophète; BEREND KORDES (5), GRIMM et BENZENBERG, qui ont eu ensemble une assez vive polémique (6); MULLER (7); PAULUS (8), que Strauss loue de s'être acquis « la pleine gloire d'un Evhémère chrétien » (9), GRIESSDORF (10), NACHTIGAL (11) GOLDHORNN (12); KORDES (13), FALLESEN (14), SONNEMAYER (15), VERSCHUIR (16), FRIEDRICHSEN (17), FORBIGER (18); BÖHME (19), KRAMER, BAUMGARTEN.

En France nous pouvons citer : DE SABATIER PLANTIER, *Essai d'interprétation du livre de Jonas*, Strasbourg, 1834; LÉON CHAVE, *Dissertation critique sur le livre de Jonas*, Strasbourg, 1857; ANDRÉ, *Etude sur le livre de Jonas*, Strasbourg, 1867; ASTRUC, *Le prophète Jonas*, Bruxelles, 1874.

(1) Lubeck, 1732.

(2) Chemnig, 1780, in-8.

(3) Gryphiæ, 1786, in-4.

(4) Helmstadt, 1787.

(5) Iena, 1788, in-4.

(6) Francfort et Leipzig, 1789, in-8; Duisburg et Dusseldorf, 1790, in-8; Elberfeld et Duisburg, 1790, in-8.

(7) *Memorabilien*, part. VI, Leipzig, 1794, p. 442.

(8) *Ibid.* pp. 36 et suiv.

(9) *Vie de Jésus*, T. I, p. 34. V. sur lui Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes*, T. I, pp. 35 et suiv.

(10) Wittenberg, 1794, in-4.

(11) Dans la *Bibliothek der bibl. Literatur* d'Eichhorn, T. IX (Leipzig, 1799), T. IX, pp. 221 et suiv.

(12) Leipzig, 1803, in-8.

(13) Iena, 1788 (en latin).

(14) Copenhague, 1792.

(15) Dans le *Monatschrift* d'Augusti, T. I, part. I, p. 255.

(16) Dans ses *Opera*, ed. Lotze, Utrecht, 1810.

(17) Leipzig, 1817 1844.

(18) Leipzig, 1827.

(19) Dans *Illgens. Zeitschrift*, 1836, T. I, pp. 495 et suiv.

PROPHÉTIES DE JONAS

CHAPITRE I

Ordre donné au prophète de prêcher contre Ninive; efforts qu'il fait pour éviter cette mission (כף. 1-3). — Une tempête violente s'élève (כף. 4). — Effroi des matelots (כף. 5). — Pendant ce temps Jonas dort (כף. 6). — Moyens adoptés pour sauver le navire (כף. 7-14). — Jonas est jeté à la mer (כף. 15-16).

1. Et factum est verbum Domini ad Jonam filium Amathi, dicens :

2. Surge, et vade in Niniven civitatem grandem, et prædica in ea quia ascendit malitia ejus coram me.

1. La parole du Seigneur fut adressée à Jonas fils d'Amathi, en ces mots :

2. Lève-toi et va à Ninive, et y prêche parce que sa méchanceté est montée jusqu'à moi.

CHAP. I. — 4. — *Et factum est.* Spinoza et d'autres après lui ont conclu de ce que ce livre commence par une particule copulative, וַיְהִי, qu'il ne nous reste que le fragment d'une œuvre plus considérable. Mais le וַיְהִי n'est par conjonctif ici, il est seulement conversif. Ezéchiel commence de même; V. notre note, p. 21. Cfr. aussi le commencement de Ruth et de I Rois. C'est, dit Keil, la formule habituelle pour relier les événements historiques les uns aux autres, en tant qu'ils se suivent dans l'ordre chronologique. Le וַיְהִי (vav) n'a pas d'autre effet que de rattacher ce qui suit à une série d'événements que l'on suppose bien connus; il ne suppose nullement que la narration qui commence est un fragment d'une œuvre beaucoup plus considérable. — *Verbum Domini*, la parole de Dieu, l'ordre que le Seigneur lui donne. — *Ad Jonam filium Amathi*. V. la préface, p. 245.

2. — *Surge et vade.* Va sans aucun retard. — *In Niniven*. נִיְנִוּה, capitale du royaume assyrien et résidence de ses rois. Suivant la Gen. x, 11, elle fut bâtie par Nemrod. Son emplacement était sur la rive gauche du Tigre, un peu au-dessus du confluent du Zabatus avec ce fleuve. La ville s'appelle, dans la langue indigène, « Ninua », la demeure. La première dynastie dont elle dépendit était chaldéenne. Au xiv^e siècle, elle devint la capitale de l'Asie antérieure. Elle fut probablement saccagée en 758 par Arbace

et Bélésis. Comme le dit M. Vigouroux, La Bible et les découvertes modernes, 2^e édit., T. I, p. 280. la destruction totale de ses anciens monuments ne nous laisse guère d'espoir d'en savoir jamais plus que ce que la Bible en raconte sur son origine et son histoire primitive. On sait cependant que vers 1400, Assurubalid rebâtit à Ninive un temple d'Istar, et que vers 1300, Salmanasar Ier construisit un palais et y établit sa demeure; Vigouroux, *ibid*, T. IV, p. 27. Les historiens classiques ne disent rien ou presque rien de cette ville, détruite de trop bonne heure pour qu'ils puissent avoir sur elle des renseignements certains. En 1842, Botta commença à y faire des fouilles, et Layard en entreprit de nouvelles trois ans après. — *Civitatem grandem*. Ninive désigne à la fois et la ville de ce nom proprement dite, et les quatre cités primitives dans lesquelles elle est comprise, et que la Génèse, x, 12, appelle la grande ville. Ninive mérite d'ailleurs ce nom. Suivant Diodore, II, 3, c'était la plus grande ville de l'antiquité. Sa circonférence était de 76,564 m. 80, dépassant par conséquent de 55,200 m. celle de Babylone. D'après Hérodote, v, 25, son diamètre dépassait 55 kilomètres, plus d'une forte journée de marche. Sur ses murailles, hautes de 100 pieds, flanquées de 4,500 tours, hautes de 200 pieds, trois ou quatre chars pouvaient courir de front. Cfr. Oppert, Expédition en Mésopo-

3. Et Jonas se leva pour fuir à Tharsis de devant la face du Seigneur. Il descendit à Joppé et trouva un vaisseau qui allait à Tharsis, il paya son passage et y entra avec les autres, pour aller avec eux en cette ville, loin de la face du Seigneur.

4. Mais le Seigneur envoya un vent violent sur la mer, et une grande tempête s'éleva : le vaisseau était en danger de se briser.

5. Les matelots eurent peur ; chacun cria vers son dieu et il jetèrent

3. Et surrexit Jonas ut fugeret in Tharsis à facie Domini, et descendit in Joppen, et invenit navem euntem in Tharsis; et dedit naulum ejus, et descendit in eam, ut iret cum eis in Tharsis à facie Domini.

4. Dominus autem misit ventum inagnum in mare, et facta est tempestas magna in mari, et navis periclitabatur conteri.

5. Et timuerunt nautæ, et clamaverunt viri ad deum suum, et misc-

tamie, Paris, 4862. T. II, pp. 67, 72, 82 et suiv. Tous les documents s'accordent à justifier cette épithète de grande ville, donnée à Ninive par Jonas. — *Prædica in ea*. עליה, « contre elle », annonce-lui les châtimens qui l'attendent si elle ne se convertit pas. — *Quia ascendit malitia ejus coram me*. Leurs crimes sont si énormes que leur rumeur est montée jusqu'à moi; Cfr. Gen. iv. 10, xviii. 21; Apoc. xviii. 5. LXX : ἀνέβη ἡ κραυγὴ τῆς κακίας αὐτῆς πρὸς με. Or Dieu ne peut supporter une telle iniquité. Cette mission vers les Gentils, donnée à Jonas, est, dit Kaulen, la condamnation des Juifs. Aussi les Juifs y sont-ils compris sans être nommés; ils devaient craindre de perdre la miséricorde divine s'ils persévéraient dans leur iniquité pendant que les Gentils se convertissaient.

3. — *Et surrexit Jonas ut fugeret*. Jonas se lève, non pour aller prêcher les Ninivites, mais pour fuir la présence de Jéhovah, c'est-à-dire pour quitter le pays d'Israël, auquel il s'imaginait, dit Kleinert, que la présence de Dieu était limitée. De même Jacob, s'étonnait, Gen. xxviii, 16, de retrouver Dieu en dehors de la maison de son père. Cette explication n'est pas admise par Turin, Keil, Pusey, etc. Suivant eux Jonas ne fait pas la présence de Dieu, qu'il sait présent partout, Ps. cxxxviii, 7, 9, 40, mais l'exécution du mandat qui lui a été donné. Il trouve la parole du Seigneur trop dure, comme firent les Juifs au temps de Notre-Seigneur. Jean, vi, 66; Matth. xix, 22. — *In Tharsis* תרשיש n'est pas la Cilicie, dont Tarse, patrie de S. Paul, était la ville principale. Nous avons déjà dit, Is. ii, 16, xxiii, 2; Jérém. x, 9; Ezéch. xxvii, 42, que cette ville ou cette contrée, la plus éloignée des stations commerciales des Phéniciens, connue des écrivains bibliques, est l'Espagne ou une ville d'Espagne. « Non propheta ad certum fugero

cupiebat locum, sed mare ingrediens quocumque pergere festinabat : et magis hoc convenit fugitivo et timido, non locum fugæ otiose eligere, sed primam occasionem arripere navigandi ». S. Jérôme. — *A facie Domini*. Le Seigneur réside dans la terre d'Israël où est son temple; le prophète s' imagine peut-être qu'en dehors de ce pays, Dieu ne peut pas donner d'ordre ou imposer une mission. D'après quelques commentateurs, c'est la trop grande bonté de Dieu qui fait prendre cette détermination à Jonas. — *Descendit*. Le mot est très juste pour le voyageur qui, de l'intérieur du pays, se dirige vers la mer. — *In Joppen*. יפוי, aujourd'hui Jaffa, le port méditerranéen le plus connu des Israélites. C'est là que les cèdres du Liban furent amenés pour la construction du premier et du second temple, II Paral. iii, 16; I Esdr. ii, 7. — *Invenit navem euntem in Tharsis*. Il y en avait toujours pour cette destination dans un port aussi commerçant.

— *Dedit naulum ejus*. שכרה, le prix du passage. — *Descendit in eam*. Les Latins disaient « descendit eam ». Cfr. Is. xlii, 10; Ps. cvi, 23. — *Ut iret cum eis*. « Evasisse se putans, si Judæam relinqueret ». S. Jérôme.

4. — Au moment où il se croyait à l'abri de l'ordre divin, cet ordre lui est rappelé soudainement. — *Dominus autem magnum ventum misit in mare*. LXX : ἐξήγειρε. « Aptissime ac sapientissime. Fac Jonam impune Tartessum pervenisse; eum aut plane a Deo rejectum, aut consilium ejus Deo probatum diceret ». Kaulen. — *Facta est tempestas magna in mari*. Les vents et les flots sont les serviteurs de Dieu, Ps. cm, 4. L'Euroclydon, qui souffle à la hauteur de l'île de Crète, amène souvent de violentes tempêtes. — *Et navis periclitabatur conteri*. Litt. « Le navire pensa se briser ».

5. — *Et timuerunt nautæ*. הבלוהים, ceux

runt vasa quæ erant in navi, in mare, ut alleviaretur ab eis : et Jonas descendit ad interiora navis, et dormiebat sopore gravi.

6. Et accessit ad eum gubernator et dixit ei : Quid tu sopore deprimeris? Surge invoca Deum tuum, si forte recogitet Deus de nobis, et non pereamus.

7. Et dixit vir ad collegam suum : Venite, et mittamus sortes, et sciamus quare hoc malum sit nobis. Et miserunt sortes, et cecidit sors super Jonam.

qui vont sur l'eau salée. Les Grecs et les Latins désignent la mer par ἕλας et « sal ». Ainsi Virgile, Eneid. 1, 35 :

Vela dabant; leti, et spumas salis aere ruebant.

Homère appelle aussi Protée γέρον ἄλιος, Odyss. iv, 319. Ezéchiel est seul, xxvii, 9, 27, 29, avec notre auteur, à se servir de ce mot. — *Et clamaverunt viri ad deum suum.* Dans le danger chacun des marins implora son dieu. Les marins étaient sans doute des Phéniciens, mais de différents endroits et par suite adorant des dieux différents. « Ignorantes veritatem non ignorant providentiam, et sub errore religionis sciunt aliquid esse venerandum ». S. Jérôme. — *Vasa*, le chargement du navire, ses mats et ses agrès. — *Ut alleviaretur ab eis.* Pour s'alléger et par suite tâcher de ne pas être engloutis. — *Jonas descendit ad interiora navis.* Avant que la tempête éclatât, Jonas était descendu dans une des chambres du navire. — *Dormiebat sopore gravi.* ורדם, comme Jug. iv, 21; Ps. LXXV, 7. Cette action de Jonas est regardée par beaucoup de commentateurs comme le signe d'une mauvaise conscience. Mais ce n'est ni l'état de sa conscience, ni le désespoir occasionné par le danger imminent qui le font se coucher pour dormir. Il se croit au contraire garanti contre Dieu, et ne craignant plus rien, il dort volontiers. Peut-être, veut-il simplement, en quittant le pont du navire, éviter le contact des païens.

6. — *Gubernator.* רב החבל, le chef des matelots, c'est-à-dire le capitaine; LXX : πωρεύς. — *Quid tu sopore deprimeris.* Ce n'est pas le moment de dormir. Dans un danger aussi pressant, il faut, sinon aider à la manœuvre, du moins prier Dieu de venir au secours. — *Invoca Deum tuum.* Les marins savaient peut-être que Jonas était Israélite, et avaient sans doute entendu parler

à la mer la cargaison du vaisseau pour l'alléger. Cependant Jonas était descendu au fond du navire, et y dormait d'un lourd sommeil.

6. Et le pilote s'approcha de lui et lui dit : Pourquoi dors-tu? Lève-toi, invoque ton Dieu ; et peut-être ton Dieu se souviendra-t-il de nous, et nous ne périrons pas.

7. Ils se dirent l'un à l'autre : Allons, jetons le sort, pour savoir d'où ce malheur nous vient, et ils jetèrent le sort, et le sort tomba sur Jonas.

de la puissance de Jéhovah. L'inutilité de leurs prières les engage à recourir à celles d'un serviteur de ce Dieu si puissant. Au point de vue moral, il y a une belle application dans Pusey. C'était au prophète d'appeler les païens à prier et à invoquer Dieu. Le Seigneur condamne les Scribes et les Pharisiens par la bouche des enfants qui crient Hosannah, Matth. xxi, 15; il condamne Jonas par la bouche du capitaine. David par celle d'Abigail, III Rois, xxv, 32-34. Naaman par ses serviteurs. De même condamne-t-il les prêtres mondains par la piété des laïques, l'intelligence sceptique par la simplicité de la foi. — *Si forte recogitet Deus de nobis.* Dieu leur donnera dans ce cas son secours et sa protection ; Cfr. Ps. xxxix, 17. LXX : εἴπως δευσιώση ὁ Θεός; ἤμας. C'est le salut qui, dans la pensée des matelots, doit être la conséquence de cette prière de Jonas.

7. — Entre ce verset et le précédent, il y a une lacune, dit Kaulen. On attend en effet la réponse de Jonas. Mais en réalité l'écrivain n'avait pas besoin de la donner parce qu'on la suppose facilement. — *Dixit vir ad collegam suum.* Malgré la prière de Jonas, la tempête ne diminua point ; aussi les marins, convaincus qu'il y a dans le navire un criminel qui attire sur eux la colère de Dieu manifestée par cette tempête, ont recour au sort pour trouver le coupable. — *Mittimus sortes.* Le sort. גורל, était usité chez les Juifs ; mais nous ignorons la manière dont on le tirait. Ici les marins ne font qu'exécuter, sans le savoir, la volonté de Dieu. « Certe fugitivus hic sorte deprehenditur, non viribus sortium, et maxime sortibus ethnicorum, sed voluntate ejus qui sortes regebat incertas ». S. Jérôme. Le sort, comme la tempête, obéit au Seigneur — *Sciamus quare hoc malum sit nobis.* LXX : τίνας ἐνεχεν. La violence extraordinaire de la

8. Alors ils lui dirent : Apprends-nous la cause de ce malheur qui nous frappe. Que fais-tu? D'où es-tu? Où vas-tu? De quel peuple es-tu?

9. Il leur dit : Je suis Hébreu, et je sers le Seigneur Dieu du ciel, qui a fait la mer et la terre.

10. Ils furent saisis d'une grande crainte, et ils lui dirent : Pourquoi as-tu fait cela? car ils avaient su qu'il fuyait de devant la face du Seigneur parce qu'il le leur avait déclaré.

11. Ils lui dirent : que te ferons-nous afin que la mer se calme pour nous? Car la mer s'élevait et se gonflait.

8. Et dixerunt ad eum : Indica nobis ejus causa malum istud sit nobis : quod est opus tuum? quæ terra tua : et quo vadis? vel ex quo populo es tu?

9. Et dixit ad eos : Hebræus ego sum, et Dominum Deum cœli ego timeo, qui fecit mare et aridam.

10. Et timuerunt viri timore magno, et dixerunt ad eum : Quid hoc fecisti? (cognoverunt enim viri quod à facie Domini fugeret, quia indicaverat eis),

11. Et dixerunt ad eum : Quid faciemus tibi, et cessabit mare à nobis? quia mare ibat, et intumescebat.

tempête leur montre sans doute qu'elle est due à une cause surnaturelle. Cicéron, De natura deor. III, 37, cite un cas analogue à celui de Jonas.

8. — *Indica nobis...* Les marins veulent connaître le crime dont Jonas s'est rendu coupable. — *Cujus causa malum istud sit nobis.* Il faut que ce crime soit bien grand pour qu'un tel malheur nous frappe. — *Quod est opus tuum...* « Notanda brevitatis, quam in Virgilio (Eneid. VIII, 442 et suiv.) admirari solebamus :

.... Jvenes, quæ causa subegit

ignotas tentare vias? quo tenditis? inquit,

Qui genus? nate domo? pacemne huc fertis an arma?

Interrogator persona, regio, iter, civitas, ut ex his cognoscatur et causa discriminis ». S. Jérôme.

9. — *Hebræus ego sum.* C'est le nom par lequel les Hébreux se distinguaient des autres nations, et par lequel ces nations les connaissaient. — *Dominum Deum cœli.* Dieu est souvent ainsi appelé dans l'Ancien Testament, surtout dans les livres les plus récents, Dan. II, 44; Neh. I, 4, 5; II Paral. xxxvi, 23; Ps. cxxxv, 26. — *Ego timeo.* יִרְאֵה יְהוָה, je l'adore, LXX : σέβομαι. Ce sens est celui de הִתַּר Gen. xlii, 48; IV Rois, iv, 4; Is. xxix, 43; Mal. I, 6. D'après Abarbanel, il faudrait l'interpréter ainsi : Je crains ce Dieu que j'ai offensé, ainsi Gen. xxxii, 42, et Dan. I, 40. En disant : je crains Dieu, Jonas n'a pas la prétention de se donner pour un homme vertueux et innocent; il veut dire simplement qu'il révere et adore le Dieu vivant. — *Qui fecit mare et aridam.* Il adore le Dieu qui a créé le ciel et la terre, c'est-à-

dire, l'univers entier. Cfr. Matth. xxiii, 45. C'est par cette qualification de créateur du ciel et de la terre que Jéhovah se distingue des faux dieux; Cfr. Jér. x, 44; Is. xcv, 5.

10. — *Timuerunt viri timore magno.* Cet aveu est compris par les matelots dans toute sa force et toute sa portée; c'est le danger, dit Isaïe, xxviii, 49, qui donne l'intelligence. — *Dixerunt ad eum : Quid hoc fecisti?* Ce n'est pas une question relative à la nature du péché de Jonas, mais une exclamation d'horreur produite par l'aveu qu'il leur fait, comme le disent les mots suivants, de sa fuite loin de Jéhovah, maître du monde. Le danger les éclaire sur la puissance de Dieu plus que tous les discours et toutes les discussions.

11. — *Quid faciemus tibi, et cessabit mare a nobis?* Toi qui causes tant de mal, et que la justice de Dieu poursuit justement, que te ferons-nous pour te punir, puisque nous ne pouvons te donner le moyen d'obéir? Nous souffrons, en effet, à cause de toi. — *Quia mare ibat et intumescebat.* « Propter te dicis ventos, fluctus, maris gurgites concitatos; exposuisti causam morbi, indica sanitatis. Ex eo quod contra nos surgit mare, intelligimus iam esse susceptionis tuæ. Si culpa est, quod suscepimus, quid facere possumus ne Dominus irascatur? quid faciemus tibi? hoc est, interficiemus te? Si cultor es Domini, servabimur? sed Deum fugis. Nostrum est præbere manus quid fieri jubeas, suum est imperare, quo factio quiescat mare, quod nunc creatoris iram suo timore testatur... Mare... intumescebat autem per singula momenta temporum, et quasi nautis morantibus

12. Et dixit ad eos : Tollite me, et mittite in mare, et cessabit mare à vobis : scio enim ego quoniam propter me tempestas hæc grandis venit super vos.

13. Et remigabant viri, ut reverterentur ad aridam, et non valebant ; quia mare ibat, et intumescebat super eos.

14. Et clamaverunt ad Dominum, et dixerunt : Quæsumus, Domine, ne pereamus in anima viri istius, et ne des super nos sanguinem innocentem : quia tu, Domine, sicut voluisti, fecisti.

15. Et tulerunt Jonam, et miserunt

12. Jonas leur dit : Prenez-moi, et jetez moi à la mer, et elle s'apaisera. Car je sais que c'est à cause de moi, que cette grande tempête tombe sur vous.

13. Les matelots ramaient pour regagner la terre ; mais ils ne pouvaient, parce que la mer s'élevait et les couvrait de ses flots.

14. Alors ils crièrent au Seigneur, et lui dirent : Nous vous en prions, Seigneur, ne nous faites pas périr à cause de la vie de cet homme, et ne faites pas retomber sur nous le sang innocent, parce que, Seigneur, vous faites ce qui vous plaît.

15. Alors ils prirent Jonas, le

in fluctus majores suscitabatur, ut ostenderet ultionem creatoris se differre non posse ». S. Jérôme.

12. — Jonas, adorateur du vrai Dieu prononce la sentence qui lui semble due à son crime. — *Tollite me in mare.* Jonas avoue qu'il a mérité la mort à cause de sa rébellion envers Dieu, et que la colère de Dieu qui s'est manifestée dans cette tempête ne peut s'apaiser que par sa mort. Il prononce cette sentence, dit Keil, non par la vertu d'une inspiration prophétique, mais comme peut le faire un Israélite croyant, qui connaît la sévérité de la justice divine, parce qu'il est familier avec la loi et l'histoire de son pays. — *Et cessabit mare a vos.* V. le v. 11. — *Scio enim ego quoniam propter me...* « Animadvertenda pariter fugitivi nostri magnanimitas : non tergiversatur, non dissimulat, non negat ; sed qui confessus fuerat de fuga pœnam libenter assumit, se cupiens perire, ne propter se et cæteri pereant, et ad peccatum fugæ, alienæ quoque delictum addatur necis ». S. Jérôme.

13. — *Et remigabant viri...* Ils faisaient tous leurs efforts pour arriver à terre. רָרַךְ signifie « creuser », Job, xxiv, 46 ; Ezéch. xii, 7 ; par métaphore il désigne l'action de ramer. Ainsi Virgile, *Eneid.* v, 442 :

Infundunt pariter sulcos, totumque dehiscit
Convulsum remis, rostrisque stridentibus æquor.

Et ovide, *Trist.* iii, eleg. 42, v. 36 :

Non nisi vicinas cautus araret aquas.

LXX : παρεβιάζοντο. — *Et non valebant.* Avant de sacrifier Jonas, l'équipage essayo

tout pour éviter cette extrémité. — *Mare ibat et intumescebat...* V. le v. 11.

14. — *Clamaverunt ad Dominum.* Ce n'est pas à leurs dieux qu'ils s'adressent maintenant, comme ils le faisaient au v. 5, mais au Dieu qu'adore Jonas, et qui est le maître de l'univers. — *Quæsumus, Domine ne pereamus in anima viri istius.* Il y a dans ces mots comme un souvenir de Gen. ix, 5, 6. « Grandis vectorum fides : periclitantur ipsi, et pro alterius anima deprecantur ; sciunt enim pejorem mortem peccati esse, quam vitæ ». S. Jérôme. — *Et ne des super nos sanguinem innocentem.* Ne nous accuse pas si nous livrons à la mort cet homme qui a péché contre toi, mais non contre nous ; Cfr. Deut. xxi, 8. Jonas en effet n'a amené ce danger que par sa désobéissance à Dieu. « Contestantur Dominum ut quodcumque facturi sunt, non sibi reputetur, et quodammodo dicunt, nolumus occidere prophetam tuum, sed iram tuam et ipse confessus est, tempestas loquitur, quia, tu, Domine, sicut voluisti fecisti ; voluntas tua expletur per nostras manus. Nonne nobis videtur nautarum vox, Pilati esse confessio, qui lavit manus suas et dicit : Mundus sum ego a sanguine viri hujus ». S. Jérôme.

15. — *Et tulerunt Jonam...* Le calme qui suivit cet évènement montra aux matelots qu'ils n'avaient fait que remplir les ordres de Dieu, et exécuter l'arrêt de sa justice. — *Stetit mare a fervore suo.* La tempête s'apaisa. Ainsi Horace, *Od.* ii, 56.

Neque excitatur classico miles troci,
Neque horret iratum mare.

LXX : ἔπητη ἡ θάλασσα ἐκ τοῦ σάλου αὐτῆς.

jetèrent à la mer, et la fureur de la mer s'apaisa.

16. Et ces hommes eurent une grande crainte du Seigneur, ils lui immolèrent des victimes, et lui firent des vœux.

in mare; et stetit mare à fervore suo.

16. Et timuerunt viri timore magno Dominum, et immolaverunt hostias Domino, et voverunt vota.

CHAPITRE II

Jonas est englouti par un poisson (v. 1). — Cantique d'actions de grâce et de remerciements (vv. 2-10). — Jonas est délivré (v. 11).

1. Et le Seigneur fit venir un grand poisson qui engloutit Jonas. Et Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson.

1. Et præparavit Dominus piscem grandem, ut deglutiret Jonam : et erat Jonas in ventre piscis tribus diebus, et tribus noctibus,

16. — *Timuerunt viri timore magno Dominum.* Cet événement remplit les marins de respect pour le Dieu de Jonas. — *Immolaverunt hostias Domino.* Non pas sur le navire, ain-si que le veulent Keil et Kaulen, puisqu'on a vu, au v. 5, qu'ils avaient tout jeté à la mer; mais, comme dit Kimchi, ils promirent des sacrifices dès qu'ils pourraient les faire. « Immolaverunt hostias, quas certe juxta litteram in mediis fluctibus non habebant, sed quia sacrificium Deo spiritus contribulatus est. Et in alio loco dicitur : Immola Deo sacrificium laudis, et redde altis-imo vota tua. Et rursum : Reddemus tibi vitulos labiorum nostrorum; idcirco in mari immolant hostias et alias sponte promittunt vota facientes, se numquam ab eo, quem colere cæperunt recessuros ». S. Jérôme. — *Et voverunt vota.* Ils s'engagèrent à offrir plus tard ce qui leur était actuellement impossible.

CHAP. II. — 1. — *Et præparavit.* וַיִּכְנֶן, comme plus bas, iv, 6, 7, 8; Dan. i, 40, 44; Job, vii, 3. Dieu ne crée pas ce poisson, mais par sa volonté il le fait arriver à l'endroit où Jonas vient d'être précipité. LXX : προσεταξε. « Quæmadmodum summus omnium Dominus cuncta, quæ in rerum natura obveniunt, arcano quodam et inexplicabili consilio et efficit, et effecta gubernat, sic in Jonam sapientissime consulturus naturali quodam bestię appetitu usus est ». Kaulen. — *Piscem grandem.* Le récit ne nous dit point l'espèce de poisson qui avala Jonas; il n'attache aucune importance à cette question. Les LXX

et le Nouveau Testament, Matth. xii, 40, traduisent aussi l'expression hébraïque par un mot indéfini, κῆτος, qui selon la juste remarque de Bochart, ne signifie qu'un monstre marin. On peut supposer, si l'on veut, que c'était un chien de mer, le *Canis carcharias*, ou le *Squalus carcharias*, très commun dans la Méditerranée, et dont le gosier est si large qu'il peut avaler un homme tout entier. Pusey fournit de ce fait de nombreuses preuves, dont les principales sont tirées de Blumenbach et de Lacépède. Nous croyons inutile de nous étendre sur ce sujet. Nous sommes ici en plein récit miraculeux. Pourquoi chercher à une action toute surnaturelle des agents naturels? Dieu qui a sauvé Jonas, a pu trouver facilement dans sa sagesse un moyen de réaliser sa volonté. Mais ce moyen, il nous est impossible de le connaître. Toutes les dissertations sont inutiles. Dieu l'a voulu, telle est la seule conclusion possible. Si nous nous trouvions en présence d'une légende ou d'un mythe, introduit dans le texte sacré par des gens familiers avec des récits similaires, nous n'aurions qu'à dire, avec Ewald : « Ces légendes ne sont employées par le narrateur que pour faire ressortir la pensée fondamentale de son récit, et encore son histoire leur est-elle infiniment supérieure. Sa base, ses éléments terrestres sont ennoblis par le souffle de Dieu dans sa pureté, et les choses matérielles et extraordinaires se transforment au contact de la lumière et de l'immortel ». Réflexion inutile, puisque nous sommes ici

2. Et oravit Jonas ad Dominum Deum suum de ventre piscis.

3. Et dixit :

Clamavi de tribulatione mea ad Dominum, et exaudivit me : de ventre inferi clamavi, et exaudivisti vocem meam.

Ps. 119, 1.

4. Et projecisti me in profundum in corde maris, et flumen circumdedit me : omnes gurgites tui, et fluctus tui super me transierunt :

5. Et ego dixi : Abjectus sum a

2. Jonas, dans le ventre du poisson, pria le Seigneur son Dieu,

3. Et dit :

J'ai crié. dans ma détresse, au Seigneur et il m'a exaucé; j'ai crié du ventre de l'enfer et tu as entendu ma voix.

4. Tu m'as jeté dans l'abîme, au cœur de la mer; les flots m'ont environné, tous les abîmes et toutes les vagues ont passé sur moi :

5. Et j'ai dit : Je suis rejeté de

en plein surnaturel. — *Et erat Jonas in ventre piscis tribus diebus, et tribus noctibus.* Le miracle s'accroît encore. Les trois jours et les trois nuits ne doivent pas être regardés comme équivalant à 72 heures; il faut les expliquer suivant l'usage des Hébreux : cette expression équivaut à dire que Jonas fut rejeté par le poisson, le troisième jour après avoir été englouti; Cfr. 1 Rois. xxx, 4; Job, iii, 40; Esth. iv, 16. Ce miracle a poussé quelques auteurs à refuser tout caractère historique à ce livre : il est impossible, a-t-on dit, qu'un homme puisse vivre trois jours et trois nuits sans nourriture et sans air. L'argument n'a de valeur, dit Kaulen, que pour ceux qui ne croient pas au miracle. Et il y a ici réellement un miracle. Notre-Seigneur lui-même l'a déclaré, en disant aux Juifs, Matth. xii, 39, qu'ils n'auraient pas d'autre miracle que celui de Jonas.

2. — *Et oravit Jonas... de ventre piscis.* C'est bien dans le ventre du monstre marin que Jonas fait à Dieu la prière suivante. Plus Jonas pouvait se croire abandonné et rejeté par le Seigneur, plus il témoigne sa confiance en sa bonté souveraine. — *Dominum Deum suum.* Cette expression est à remarquer. Elle montre la foi du prophète, qui, comme les marins l'ont fait durant la tempête, ne prie pas un Dieu qu'il n'adore pas habituellement, mais celui en qui il a toujours cru.

3. — *Et dixit.* La prière suivante n'est pas une demande de délivrance, mais un remerciement et une action de grâce pour la délivrance déjà obtenue. Il ne s'en suit pas toutefois, dit Keil, que Jonas n'ait fait cette prière, qu'après être revenu sur terre, et que le v. 40 doive être intercalé avant le v. 2. Comme l'ont montré les anciens commentateurs, Jonas, une fois englouti et se trouvant en vie dans le sein de la bête, regarde ce fait comme un gage de sa délivrance et en remercie le Seigneur. Cette prière de Jonas est composée, en grande partie de ré-

miniscences des Psaumes, qui conviennent si bien aux circonstances où Jonas se trouve, qu'il n'aurait pas pu exprimer mieux ses sentiments en se servant d'expressions qui lui fussent propres. Il ne faut pas conclure de la, avec Knobel et de Wette, que nous avons affaire à une production récente, attribuée plus tard à Jonas. Il n'y a là que le fait naturel d'un homme versé dans les Saintes Ecritures, et familier avec la parole de Dieu. Le prophète commence par reconnaître que le Seigneur a entendu les cris de sa détresse (v. 3); puis il dépeint en deux strophes, v. 4-5, 6-7, la détresse où il s'est trouvé; il a été délivré d'une ruine qui semblait inévitable, v. 8a; enfin il termine par des vœux d'action de grâces, 8b, 10. — *Clamavi de tribulatione mea ad Dominum et exaudivit me.* Tiré, en changeant un peu l'ordre des verbes, du Ps. cxix, 1; Cfr. aussi Ps. xvii, 7. — *De ventre inferni,* du fond du sépulcre, comme dit Ezéchiel, xxxii, 21. Jonas veut dire que sa mort était inévitable, si Dieu n'eût daigné le sauver. Cfr. Ps. xvii, 6, et xxix, 4. — *Clamavi,* pour demander du secours, comme Ps. xxvii, 2, et Is. lviii, 9. — *Exaudivisti vocem meam:* Cfr. Ps. xxvii, 4, 2; cxxix, 1, 2.

4. — *Projecisti me in profundum.* C'est Dieu qui l'a précipité au fond de la mer, parce que les marins n'étaient que les exécuteurs de la sentence portée contre lui par le Seigneur. — *In corde maris.* Litt. « dans le cœur des mers ». Ce pluriel est employé pour exprimer l'idée d'un océan sans bornes. — *Flumen circumdedit me.* הַיָּם, un flot, comme Ps. xxii, 2. Homère, passim, nomme aussi la mer un fleuve. Pour la pensée, Cfr. Ps. lxi, 2, 3. — *Omnes gurgites tui,* הַיָּם, sont les vagues, parce qu'elles se brisent contre la côte. — *Fluctus tui super me transierunt.* La seconde partie de ce verset est empruntée entièrement au Ps. xli, 8.

5. — *Abjectus sum a conspectu oculorum*

devant tes yeux ; néanmoins je verrai encore ton temple saint.

6. Les eaux m'ont entouré jusqu'à l'âme, l'abîme m'a enveloppé, la mer a couvert ma tête.

7. Je suis descendu jusqu'aux racines des montagnes ; les verroux de la terre me fermaient pour jamais ; toi seul as préservé ma vie de la corruption, Seigneur mon Dieu,

8. Quand mon âme était dans l'angoisse, je me suis souvenu du Seigneur. Que ma prière monte vers toi jusqu'à ton temple saint.

9. Ceux qui s'attachent à de vaines idoles éloignent loin d'eux la miséricorde.

10. Mais moi, je t'offrirai des sacrifices et des louanges ; j'acquitterai au Seigneur, à cause de mon salut, tous les vœux que j'ai faits.

conspectu oculorum tuorum : verumtamen rursus videbo templum sanctum tuum.

6. Circumdede runt me aquæ usque ad animam : abyssus vallavit me, pelagus operuit caput meum.

7. Ad extrema montium descendi : terræ vectes concluderunt me in æternum : et sublevabis de corruptione vitam meam, Domine Deus meus.

8. Cum angustiaretur in me anima mea, Domini recordatus sum : ut veniat ad te oratio mea ad templum sanctum tuum.

9. Qui custodiunt vanitates frustra, misericordiam suam derelinquunt.

10. Ego autem in voce laudis immolabo tibi : quæcumque vovi, reddam pro salutè Domino.

tuorum. J'ai été privé de ta protection et de tes soins ; l'œil ou le visage est en effet le signe, I Rois, xxvi, 20 ; Jérém. xxxix, 42. Ces paroles sont une réminiscence du Ps. xxx, 23. — *Verumtamen rursus videbo...* Le prophète est assuré maintenant qu'il pourra encore aller à Jérusalem adorer Dieu dans son temple ; Cfr. Ps. v, 8.

6. — *Circumdede runt me aquæ usque ad animam.* Cfr. Ps. xvii, 5 et lxxviii, 2. Les eaux ont entouré le prophète עֲדָנִיפֶשֶׁת, comme si elles devaient lui faire perdre la vie ; elles l'ont mis en un extrême péril. — *Abyssus vallavit me.* L'abîme, c'est-à-dire les flots profonds de la mer ; Cfr. Ps. viii, 6. — *Pelagus operuit caput meum.* יַם סוּר, comme si elle devait lui faire perdre la vie ; elles l'ont mis en un extrême péril. — *Abyssus vallavit me.* L'abîme, c'est-à-dire les flots profonds de la mer ; Cfr. Ps. viii, 6. — *Pelagus operuit caput meum.* יַם סוּר, comme si elle devait lui faire perdre la vie ; elles l'ont mis en un extrême péril. — *Abyssus vallavit me.* L'abîme, c'est-à-dire les flots profonds de la mer ; Cfr. Ps. viii, 6. — *Pelagus operuit caput meum.* יַם סוּר, comme si elle devait lui faire perdre la vie ; elles l'ont mis en un extrême péril.

7. — *Ad extrema montium descendi.* Les bases ou les racines des montagnes, c'est-à-dire le fond de la mer ; Cfr. Ps. xvi, 46. LXX : εἰς ἄγρυπὰς ὄρεων. — *Terræ vectes concluderunt me in æternum.* Les images, par lesquelles le poète rend plus vivante la peinture du danger mortel qu'il a couru, sont empruntées à deux pensées étrangères l'une à l'autre, et se contrediraient si on voulait les prendre à la lettre. D'un côté le péril est comparé à une immersion dans les profondeurs de la mer ; de l'autre à la descente dans le Schéol, dans les profondeurs

de la terre, d'où l'on ne revient plus dès que les portes sont fermées sur le trépassé. Reuss. — *Sublevabis de corruptione vitam meam.* שְׁחַת, fosse, est la même chose que le Schéol ; Cfr. Ps. vii, 46, xv, 8, xxxix, 3 ; Job, ix, 31. S. Jérôme, qui le traduit d'après LXX : ἐξ φθορᾶς, l'a sans-doute rapporté à la racine שְׁחַת, corrompre. Ces paroles sont du reste empruntées au Ps. xxix, 4. — *Domine Deus meus.* « Blandientis affectus est, quod communem Deum omnium, beneficii magnitudinem suum, et quasi proprium senserit Deum ». S. Jérôme.

8. — *Cum anxiaretur in me anima mea.* Cfr. Ps. cxli, 4, cxlii, 4. Lorsque Jonas fut près de la mort. — *Domini recordatus sum,* il implora le secours de Dieu ; Cfr. 7. 3. — *Ut veniat.* וְתָבוֹא, et elle vint, la prière de Jonas fut entendue du Seigneur. — *Ad templum sanctum tuum,* non pas dans le ciel, mais dans le temple où Jehovah siège comme Dieu et roi de son peuple ; Cfr. Ps. xvii, 7 ; lxxxvii, 3.

9. — *Qui custodiunt vanitates frustra.* Litt. « Ceux qui observent les vanités », c'est-à-dire, ceux qui adorent les idoles ; Cfr. Ps. xxx, 7. — *Misericordiam suam derelinquunt.* Ces idolâtres sont privés des secours qu'accorde la bonté et la miséricorde divine à ceux qui servent le vrai Dieu ; ils abandonnent, pour recourir à des vanités, la source de la vie.

10. — *Ego autem.* Jonas qui a la grâce de

11. Et dixit Dominus pisci, et evomit Jonam in aridam.

11. Alors le Seigneur commanda au poisson et celui-ci vomit Jonas sur le rivage.

CHAPITRE III

Renouveau de l'ordre qui avait été donné à Jonas (v. 1-2). — Sa prédication aux Ninivites (v. 3-4). — Pénitence des Ninivites (v. 8-9). — La sentence divine est retirée (v. 10).

1. Et factum est verbum Domini ad Jonam secundo, dicens :

2. Surge, et vade in Niniven civitatem magnam : et prædica in ea prædicationem, quam ego loquor ad te.

3. Et surrexit Jonas, et abiit in Niniven juxta verbum Domini : et Ninive erat civitas magna itinere trium dierum.

1. La parole du Seigneur fut adressée une seconde fois à Jonas en ces termes :

2. Lève-toi et va à Ninive, la grande ville, et prêches-y la prédication que je t'ai dite.

3. Jonas se leva, et alla à Ninive, selon l'ordre du Seigneur. Ninive était une grande ville de trois jours de marche.

connaître et de servir le vrai Dieu, agira autrement. — *In voce laudis immolabo tibi.* Il offrira au Seigneur les sacrifices d'action de grâces, qui sont dus en pareil cas ; Levit. vii, 42, 43. — *Quæcumque vovi reddam.* Il accomplira volontiers et avec empressement les vœux qu'il a faits ; Cfr. Ps. XLIX, 14. — *Pro salute Domino.* Litt. « la salut est à Jehovah », c'est lui seul qui peut secourir et sauver dans le péril. S. Jérôme applique tout ce cantique de Jonas à Notre-Seigneur. Il termine ainsi : « Ego autem qui pro multorum salute devoratus sum, in voce laudis et confessionis immolabo tibi meipsum offerens, quia Pascha nostrum immolatus est Christus. Et quasi verus Pontifex et ovis seipsum pro nobis obtulit. Et confitebor, inquit tibi, ut ante confessus sum dicens : Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, et reddam vota quæ feci pro salute omnium Domino, ut omne quod dedisti mihi non pereat in æternum. Cernimus quid in sua passione Salvator pro nostra salute promiserit : non faciamus mendacem Jesum : ergo mundi simus et ab universis peccatorum sordibus separati, ut nos Deo Patri offerat victimas quas voverat ».

11. — *Et dixit Dominus pisci.* Le poisson exécuta la volonté de Dieu ; le troisième jour Jonas se retrouva sur terre, sain et sauf. — *In aridam.* C'est sans doute sur la côte

de Palestine, dans les environs de Jaffa.

CHAP. III. — 1. — *Et factum est... secundo.* Jonas se rendit probablement à Jérusalem pour s'y acquitter de ses vœux ; c'est là, on peut le croire, que l'ordre de Dieu vint le trouver pour la seconde fois. Mais le récit se tait sur tous les détails qui n'ont pas trait immédiatement à la mission du prophète. Cornélius suppose, on ne sait pourquoi, qu'il s'attendait à être laissé dorénavant en paix par le Seigneur.

2. — *Surge... magnam*, V, 1, 2. — *Prædica in ea prædicationem* קריאתה, LXX : ἀγγεγυγ, la proclamation que Dieu l'a chargé de faire, et qui est indiquée plus bas, v. 4. — *Quam ego loquor ad te.* Dieu lui en donne l'ordre pour la seconde fois ; mais à présent Jonas est préparé à obéir.

3. — *Surrexit Jonas et abiit in Niniven.* Au premier appel de Dieu Jonas n'avait répondu qu'en fuyant ; au second il obéit sans retard. — *Juxta verbum Domini*, selon l'ordre qu'il avait reçu de Jehovah ; Cfr. Jérém. xiii, 2.

— *Ninive erat civitas magna.* Litt. « une ville grande à Dieu », hébraïsme qui indique l'extraordinaire grandeur de cette ville ; Cfr. « les monts de Dieu, les cèdres de Dieu ». Ps. xxxv, 7 ; LXXIX, 11. — *Itinere trium dierum.* On suppose généralement que ces mots se rapportent à la circonférence de

4. Et Jonas commença à aller dans la ville pendant un jour ; et il cria, disant : Encore quarante jours et Ninive sera détruite.

5. Les Ninivites crurent en Dieu,

4. Et cœpit Jonas introire in civitatem itinere diei unius : et clamavit, et dixit : Adhuc quadraginta dies, et Ninive subvertetur.

5. Et crediderunt viri Ninivitæ in

la ville, qui était de soixante milles, suivant différents auteurs. Cela n'a rien d'étonnant, lorsqu'on pense qu'une ville orientale, comme Babylone, par exemple, renfermait dans ses murailles de vastes champs. Ce n'est pas non plus merveilleux après ce que les inscriptions nous apprennent sur les innombrables masses humaines que les anciens empires pouvaient mettre en mouvement. Mais il ne semble pas, d'après le v. 4, qu'il soit question de la circonférence. C'est plutôt du diamètre ou de la longueur de la ville qu'il s'agit. Or, d'après Diodore, II, 3, cette longueur était de 450 stades, et d'après Hérodote, V, 53, c'était justement ce qu'on pouvait faire de marche en un jour. Par conséquent Jonas n'eût pas commencé sa prédication avant d'être arrivé au bout de la ville. Hutzig a fait ces rapprochements dans le but de prouver l'absurdité du récit. Mais l'objection, dit Keil, porte sur une supposition tout à fait arbitraire, c'est que Jonas aurait traversé la ville en ligne droite, chose qui n'est ni probable en elle-même, ni impliquée dans l'expression בָּיַת בֵּינֵי. Ces mots signifient simplement aller ou entrer dans la ville, et ne disent rien de la direction qu'on y suit. Dans une ville dont le diamètre était de 450 stades, et la circonférence de 480, on pouvait facilement marcher tout un jour sans atteindre son extrémité, en allant d'une rue dans une autre. Et c'est ce que Jonas dut faire pour trouver une place convenable à sa prédication. Il ne faut donc pas penser qu'il s'agit, soit de la longueur, soit de la circonférence de la ville, mais admettre que Jonas prêcha trois jours de suite, sans avoir pu parcourir la cité toute entière. Le texte ne veut pas dire qu'il ne commença à prêcher qu'après avoir marché tout un jour, mais seulement qu'il avait commencé sa marche d'une journée dans la ville quand il trouva un emplacement et une occasion favorables à sa prédication. Il laisse tout à fait indéfinie la distance qu'il avait parcourue lorsqu'il commença à prêcher. Rien n'y suppose qu'il ne commence à prêcher que le soir, après la fin de sa journée de marche. Tout ce que l'auteur allie distinctement, c'est que Jonas ne prêcha pas avant d'être entré dans la ville, mais seulement après y avoir pénétré jusqu'à une certaine distance. — *Et clamavit, il prêcha, il proclama la vérité qu'il avait*

mission de faire connaître. — *Adhuc quadraginta dies. LXX : ἔτι τεσσαρῆς ἡμέραι. — Et Ninive subvertetur.* La destruction de Ninive n'est pas donnée comme inévitable, mais seulement comme hypothétique. C'est comme si Jonas disait : si vous continuez pendant quarante jours à agir comme vous le faites, Ninive sera détruite. Ribera et d'autres commentateurs se demandent comment Dieu qui ne ment pas fait annoncer un fait qu'il sait ne pas devoir se réaliser, la destruction de Ninive. A quoi Origène, Hom. 16 in Num., répond : « Non est Deus quasi homo ut mentiat, neque ut filius hominis, ut mutetur. Dixit ergo et non faciet? Locutus est et non imblebit? Et duobus modis dissolvit. Prior est, non proposuisse Dominum defuturam, et irrevocabilem sententiam, sed ita loqui, ut medium aliquid videatur ostendere, hoc est, posse revocari, si res mutentur. Altera solutio est, hæc verba, et multa similia, quæ legimus in scriptura, non dicta esse a Domino, sed a prophetis ipsis, ut II Reg. xxiv, ait Gad ad David : Aut septem annis veniet tibi fames in terra, aut tribus mensibus fugies adversarios tuos, aut certe tribus diebus erit pestilentia in terra tua. Et tamen Dominus hæc tantum dixerat Gad propheta : Loquere ad David : Trium tibi datur optio, elige unum, quod voveris ex his, et ita minus duravit pestis, quam propheta prædixit. Ita ergo Dominus ait Jonæ, vade in Ninivem civitatem magnam, et prædica in ea juxta prædicationem priorem, quam locutus sum ad te : prius autem hoc solum dixerat. surge et vade in Ninivem civitatem magnam, et prædica ibi, quia ascendit malitia ejus coram me ». Cette réponse est trouvée trop hardie par ces commentateurs. Ils s'accordent à déclarer que Dieu ne porte qu'une sentence conditionnelle, et que la conversion du peuple, dans ce cas, fera disparaître. Ainsi S. Chrysostome, Hom. 5^a ad populum, dit : « Si homines mutati non essent, cecidisset propheta, sed quia illi mutati sunt, ideo propheta, licet impleta non fuerit, minime cecidit, servavit enim Deus legem communem a se positam : si pœnitentiam egerit gens illa a malo suo, agam et ego pœnitentiam super malo, quod cogitavi, ut facerem ei ».

5. — *Et crediderunt viri Ninivitæ in Deum.* Ils crurent en Dieu, c'est-à-dire ils

Deum, et prædicaverunt jejunium, et vestiti sunt saccis a majore usque ad minorem.

Matth. 12, 41; Luc. 11, 32.

6. Et pervenit verbum ad regem Ninive : et surrexit de solio suo, et abjecit vestimentum suum a se, et indutus est sacco, et sedit in cinere.

7. Et clamavit, et dixit in Ninive ex ore regis et principum ejus, dicens : Homines, et jumenta, et boves, et pecora non gustent quidquam : nec pascantur, et aquam non bibant.

8. Et operiantur saccis homines et jumenta, et clament ad Dominum in fortitudine, et convertatur vir a

et ils ordonnèrent un jeûne et se couvrirent de sacs, depuis le plus grand jusqu'au plus petit.

6. Et le bruit arriva au roi de Ninive ; il se leva de son trône, quitta son vêtement, se couvrit d'un sac et s'assit dans la cendre.

7. Il fit crier et publier dans Ninive cet ordre, comme venant de la bouche du roi et de ses princes : Que les hommes, les chevaux, les bœufs et les brebis ne goûtent de rien, ne paissent pas et ne boivent pas d'eau.

8. Que les hommes et les bêtes se couvrent de sacs, et qu'ils crient au Seigneur avec force. Que

reconnurent que c'était Dieu qui leur parlait par la bouche de Jonas ; ils n'hésitèrent pas à croire qu'il avait la puissance de réaliser ses menaces. Si l'on se demande, dit Kaulen, comment un si court discours a pu amener un si grand et si prompt résultat, il faut en chercher la cause dans l'efficacité divine des paroles de Jonas ; Cfr. Hebr. iv, 12. Les Ninivites pouvaient connaître l'histoire du prophète et être touchés du miracle dont il avait été l'objet ; Cfr. Luc xi, 30. Ce miracle les émut et les porta à changer de vie. Ils comprirent que la colère de Dieu se manifestait contre eux à cause de leurs vices, et en particulier de l'impudicité et de la luxure, vices auxquels, suivant les historiens, les Assyriens étaient particulièrement adonnés. — *Prædicaverunt jejunium et vestiti sunt saccis.* Ce sont les signes de la pénitence chez les Hébreux, III Rois, xxi, 27 ; Joël, i, 13 ; II Rois iii, 31, III Rois, xx, 32. — *A majore usque ad minorem.* Tous sans distinction se soumièrent à cette pénitence.

6. — *Et pervenit verbum ad regem Ninive.* La citadelle où demeurait le roi, était probablement à cette époque dans Ninive. Jonas était sans doute arrivé par ce qui est aujourd'hui la route habituelle des caravanes. Il ne dut approcher de la citadelle que vers la fin du troisième jour. On ne sait pas quel était alors le roi de Ninive. Mais ce que l'on sait, c'est que les rois d'Assyrie étaient religieux selon leurs lumières ; ils attribuaient toutes leurs victoires à leur dieu Asshur. — *Surrexit de solio suo,* pour prendre part au deuil et à la pénitence du peuple. — *Indutus est sacco et sedit in cinere.* Cfr. Job, ii, 8. Il donna

lui-même tous les signes de la plus profonde douleur et du plus complet repentir.

7. — *Et clamavit et dixit in Ninive.* Il fit proclamer dans la ville toute entière, par des hérauts, l'ordre suivant. — *Ex ore.* כִּיפֹתֵים, Cfr. Dan. iii, 10, 29, d'après l'ordre, le décret du roi. כִּיפֹתֵים est le terme technique pour les édits des rois assyriens et babyloniens. — *Et principum ejus,* les ministres du roi ou les grands du royaume, Cfr. Dan. vi, 17. — *Homines et jumenta...* Personne ne sera exempté du jeûne solennel, les animaux eux-mêmes y seront astreints. Virgile, parlant du deuil qu'amena la mort de César, dit, Bucol. v, 24 et suiv. :

Non ulli pastos illi egere diebus
Frigida, Daphni, boves ad lumina, nulla neque annem
Libavit quadrupes, nec graminis attingit herbam.

Ce jour de pénitence et d'humiliation, dit Ewald, doit être observé aussi par les animaux qui sont dans la possession de l'homme. Il n'y a pas de raison de croire que le prophète ait demandé ce deuil des animaux ; ce fut le roi qui le prescrivit, conformément aux anciennes coutumes de son royaume. Hérodote, ix, 24, raconte quelque chose de semblable à propos des Perses. En outre, il suit de la nature du fait, sans qu'il soit mentionné spécialement, que ce jeûne général ne dura qu'un jour ; chez les Israélites il ne durait en effet que ce temps.

8. — *Et operiantur saccis...* C'est toujours le contenu de l'édit royal qui est cité, et non pas le récit de l'exécution du décret royal, comme l'ont cru les LXX. — *Clament ad Dominum in fortitudine.* Qu'ils prient le Seigneur avec toute la force possible. LXX :

chacun se convertisse, qu'il quitte sa mauvaise voie et l'iniquité qui est sur ses mains.

9. Qui sait si Dieu ne se retournera pas pour pardonner, s'il n'apaisera pas sa fureur et sa colère, de sorte que nous ne périssons pas ?

10. Dieu vit leurs œuvres, et qu'ils étaient revenus de leur mauvaise voie ; il se repentit du mal qu'il avait promis de leur faire et il ne le fit point.

via sua mala, et ab iniquitate, quæ est in manibus eorum.

9. Quis scit si convertatur et ignoscat Deus : et revertatur a furore iræ suæ, et non peribimus ?

Jer. 18, 41 ; Joël. 2, 14.

10. Et vidit Deus opera eorum, quia conversi sunt de via sua mala : et misertus est Deus super malitiam, quam locutus fuerat ut faceret eis, et non fecit.

CHAPITRE IV

Jonas est mécontent de la miséricorde divine envers Ninive (v. 4). — Ses réclamations au Seigneur (vv. 2-3). — Réponse de Dieu (v. 4). — Moyen qu'il prend pour corriger et instruire Jonas (vv. 5-9). — Ses paroles au prophète (vv. 10-14).

1. Alors Jonas fut fortement affligé et il s'irrita ;

2. Et il s'adressa au Seigneur, et

1. Et afflictus est Jonas afflictione magna, et iratus est ;

2. Et oravit ad Dominum, et

ἔκτενώς. Cfr. Esth. xiii, 18. — *Et convertatur vir a via sua mala.* La même phrase se lit dans Jérém. xxv, 5, xxxvi, 3, 7. — *Et ab iniquitate quæ est in manibus eorum.* Les iniquités dont ils se sont rendus coupables ; Cfr. Is. lix, 6 ; Job, xvi, 17.

9. — *Quis scit si convertatur et ignoscat Deus ?* Ce n'est pas tant l'expression du doute que celle de l'espoir ; Cfr. Joël, ii, 13. — *Et revertatur a furore iræ suæ,* en nous accordant son pardon ; Cfr. pour l'expression, Exod. xxxii, 12 ; Deut. xiii, 18. — *Et non peribimus,* et que nous ne périssons pas ; l'original est moins affirmatif que la traduction latine.

10. — *Et vidit Deus opera eorum...* Dieu vit que leur conversion était sincère. — *Misertus est Deus super malitiam...* Cfr. Exod. xxxii, 14. Le mal que Dieu était décidé à faire subir aux pécheurs. Une fois qu'ils changeaient de conduite, Dieu ne tenait plus à les punir. — *Et non fecit.* Lorsque les quarante jours furent arrivés, Dieu n'exécuta pas sa menace, « Nunc vidit Deus opera, quia conversi sunt a via sua pessima : non verba audivit quæ solabat Israel sæpe promittere. Omnia quæcumque dixerit Dominus, faciemus, Exod. xxiv, 3, sed opera conspexit :

et quia mavult pœnitentiam peccatoris, quam mortem, Ezech. xviii, libenter mutavit sententiam, quia vidit opera commutata. Quin potius Deus perseveravit in proposito suo misereri volens ab initio : nemo enim punire desiderans, quod facturus est comminatur. Malitiam autem, ut supra diximus, pro suppliciiis et tormentis accipere : non quod Deus malifacere quidquam cogitaret ». S. Jérôme.

CHAP. IV. — 1. — *Et afflictus est Jonas afflictione magna, et iratus est.* Jonas fut si vexé et si irrité du résultat de sa prédication, qu'il ne put s'empêcher de se plaindre à Dieu. On a prétendu que ce fut par dépit de voir que sa prédication ne se réalisait pas ; suivant d'autres, il se lamente parce qu'il prévoit qu'un jour les Juifs seront subjugués par les Assyriens. S. Jérôme paraît avoir donné la véritable raison. Le prophète, qui désespère du salut d'Israël, s'attriste d'avoir été choisi pour annoncer à son peuple, en lui apprenant le pardon accordé par Dieu à une nation repentante, qu'il n'a plus à attendre, lui impénitent et dur, que la ruine. Il ne s'attriste pas de ce que la multitude des païens est sauvée, mais de ce qu'Israël périt.

2. — *Et oravit ad Dominum.* Il y a de la piété dans cette action de Jonas, puisqu'il

dixit : Obsecro, Domine : numquid non hoc est verbum meum, cum adhuc essem in terra mea? propter hoc præoccupavi, ut fugerem in Tharsis; scio enim quia tu Deus clemens et misericors es, patiens et multæ miserationis, et ignoscens super malitia.

Ps. 85, 5; Joël. 2, 13.

3. Et nunc, Domine, tolle, quæso, animam meam a me : quia melior est mihi mors quam vita.

4. Et dixit Dominus : Putasne bene irasceres tu?

5. Et egressus est Jonas de civitate, et sedit contra orientem civitatis. Et fecit sibi umbraculum ibi, et sedebat subter illud in umbra, donec videret quid accideret civitati.

6. Et præparavit Dominus Deus

il dit : O mon Dieu, n'est-ce pas là ce que je disais lorsque j'étais encore dans mon pays? C'est pour cela que j'avais résolu de fuir à Tharsis. Car je savais que tu es un Dieu clément, bon, patient, plein de miséricorde, et qui pardonne les péchés.

3. Et maintenant, Seigneur, enlève-moi mon âme, parce que la mort m'est meilleure que la vie.

4. Le Seigneur lui dit : Penses-tu bien faire de t'irriter?

5. Jonas sortit de Ninive, et s'assit à l'orient de la ville. Il se fit là un petit abri où il se tenait à l'ombre, jusqu'à ce qu'il vit ce qui arriverait à la ville.

6. Le Seigneur Dieu fit croître

adresse directement ses plaintes à Dieu ; mais en même temps il reste chez lui une disposition mauvaise, puisqu'il n'est nullement préparé à se soumettre à la volonté divine. — *Obsecro, Domine.* הַיָּהוָה, ah! hélas ! — *Numquid non hoc est verbum meum.* Est-ce que ce n'est pas ce que je pensais et disais ; cette pensée est sans doute que Jehovah ne détruirait pas Ninive, si ses habitants se repentaient. — *Cum adhuc essem in terra mea.* Dans la Palestine, patrie du prophète. — *Propter hoc... in Tharsis.* Jonas, en fuyant vers Tharsis, essayait d'empêcher ce qui est arrivé maintenant, le non accomplissement de la parole de Dieu touchant Ninive. — *Scio enim quia tu Deus clemens et misericors es...* Cfr. Exod. xxxiv, 6 ; Neh. ix, 17 ; Joël, ii, 13. — *Ignoscens super malitia.* Tu es amené facilement à pardonner au pécheur et à ne pas le punir ; Cfr. iii, 9, 10. Aux yeux de Jonas l'impression qu'aurait eue sur Juda la vue d'un peuple puni à cause de ses fautes, n'a pu se produire, et il s'en plaint vivement à cause de ce qu'il en espérait pour le salut de ses compatriotes.

3. — *Et nunc, Domine, tolle, quæso, animam meam a me.* Laisse-moi mourir ; Cfr. III Rois, xix, 4, où Elie fait une prière semblable ; le motif invoqué est différent, de même que l'état d'esprit des deux prophètes. Elie désire mourir parce que ses travaux lui semblent frappés d'inutilité ; Jonas le demande, parce que Dieu n'a pas frappé Ninive. On pourrait

multiplier les réflexions occasionnées par ce parallèle. Cfr. aussi Exod. xxxii, 32. — *Melior est mihi mors quam vita.* Jonas a accompli l'ordre de Dieu ; l'évènement a trompé son attente, il trouve la vie désormais trop pénible.

4. — *Putasne bene irasceres tu?* Pourquoi t'irriter ? Tu n'as pas de raison pour cela. « Et rationabiliter non ei dicit : male iratus es vel contristatus es, ne videretur reprehendere contristatum. Nec rursum : bene iratus es aut contristatus : ne suæ sententiæ contraret ; sed interrogat ipsum qui iratus est et contristatus, ut vel causas iræ respondeat, vel mœroris : aut, si ille tacuerit, verum Dei judicium ex ejus silentio comprobetur ». S. Jérôme.

5. — *Et egressus est...* L'objet de la mission de Jonas était en effet terminé. — *Sedit contra orientem civitatis.* Même expression dans Ezéch. xi, 23. — *Fecit sibi umbraculum ibi.* Avec des branches d'arbres ou des arbustes pour se protéger contre la chaleur. — *Donec videret quid accideret civitati.* Ce que les habitants de Ninive allaient faire ou éprouver.

6. — *Et præparavit Dominus Deus.* Dieu fit pousser. — *Heredam.* L'hébreu הַיָּהוָה, que les LXX ont traduit κολοκύθη, est, d'après S. Jérôme, un arbrisseau appelé Elkeron en syriaque, et très commun dans la Palestine, ou il croît dans les endroits sablonneux ; il a de larges feuilles, qui procurent une

alors un lierre qui monta sur la tête de Jonas, pour lui donner de l'ombre, et pour le mettre à couvert, parce qu'il souffrait. Et Jonas eut une grande joie à cause de ce lierre.

7. Le lendemain, à l'aurore, le Seigneur envoya un ver, qui piqua le lierre et le dessécha.

8. Et quand le soleil fut levé, le Seigneur envoya un vent chaud et brûlant; et le soleil frappa sur la tête de Jonas, qui étouffait; et il souhaita de mourir, et dit : Pour moi, mourir vaut mieux que vivre.

ombre agréable, et atteint en quelques jours une hauteur considérable. Telle est la description faite par S. Jérôme de cette plante qui porte, dans la langue scientifique, le nom de « ricinus communis ». Pusey, p. 260, en donne une reproduction, d'après la *Flora græca*, T. IX, pl. 952. Cet arbuste qui croît spontanément dans le nord de l'Afrique, l'Arabie, la Syrie et l'Inde, se trouve en grande quantité dans la vallée du Jourdain, dit Robinson, T. I, p. 553. Suivant Kimchi et les Talmudistes, c'est le Kik ou Kiki des Egyptiens, dont, d'après Hérodote, II, 94, et Plin., *Hist. nat.* xv, 7, on tirait une huile, comme on le fait encore de l'Elkerœa. On l'appelle en Orient, à cause de la prodigieuse rapidité de sa croissance, l'enfant d'une nuit, dans le même sens que les Grecs et les modernes parlent de choses éphémères. S. Jérôme nous dit pourquoi il a rendu le mot קיקיון par « hederam ». L'ancienne Vulgate avait « cucurbita ». Un certain Catherius, d'une vieille famille romaine, lui reprocha comme un sacrilège, d'avoir abandonné ce mot pour « hereda ». Le saint docteur avait tout d'abord voulu garder le mot « kikayon ». « Quia sermo latinus hanc speciem arboris non habebat; sed tumidius grammaticos, ne invenirent licentiam commutandi, et vel estias Indiæ, vel montes Bæotiæ, aut istiusmodi quædam portenta confingerent, secuti que sumus, veteres translatores, qui et ipsi hederam interpretati sunt, quæ græce appellatur ρισος, aliud enim quod dicerent non habebant ». Mais le mot hébreu doit se rendre par ricin. V. Tristram, *the natural history of the Bible*, 6^e ed., Londres, 1880, part. in 8, pp. 449, 450. C'est une plante de cette espèce que Dieu fit pousser pour abriter et protéger Jonas. — *Ascendit super caput Jonas...* Cet arbusto

hederam, et ascendit super caput Jonæ, ut esset umbra super caput ejus, et protegeret eum: laboraverat enim: et lætatus est Jonas super hederam, lætitia magna.

7. Et paravit Deus vermem ascensu diluculi in crastinum: et percussit hederam, et exaruit.

8. Et cum ortus fuisset sol, præcepit Dominus vento calido et urenti: et percussit sol super caput Jonæ, et æstuabat, et petivit animæ suæ ut moreretur, et dixit: Melius est mihi mori, quam vivere.

crût avec une assez grande rapidité pour pouvoir donner de l'ombre à Jonas. — *Et protegeret eum.* Litt. « et pour le délivrer », non seulement de la chaleur du soleil, mais encore du déplaisir qu'il avait souffert, selon le v. 3. — *Lætatus est Jonas super hederam, lætitia magna.* Cela causa à Jonas une très grande joie. Cfr. des phrases analogues, III Rois, x, 40; I Paral., xxix, 9; Jean, III, 29.

7. — *Et paravit Deus.* V. le v. 6. etc. — *Vermem*, un vers fatal à cette plante, dont il rongea la racine. — *Ascensu diluculi*, lorsque l'aube eût paru; Cfr. Gen. xix, 15; Jos. vii, 15. — *Percussit hederam et exaruit.* Rumphius, dans son *Herborum Amboinense*, T. IV, p. 93, cité par Michaëlis, raconte qu'aux jours de grande chaleur, si une petite pluie vient à tomber, il se forme des chenilles noires en grande quantité, qui rongent en une nuit les feuilles du ricin, dont il ne reste que les côtes; ce qui, dit-il, est tout semblable à ce qui arriva à l'arbuste de Ninive.

8. — *Et cum ortus fuisset sol;* Cfr. Jug. ix, 33. — *Præcepit, ויכין*, comme aux v. 6, 7, etc. — *Vento calido. ויה קדים* est le vent d'est, qui des-èche et brûle tout. M. Layard, *Nineveh*, 1846, T. I, p. 123, décrit ainsi un été d'Assyrie: « Le changement en été a été aussi rapide que celui que nous avons constaté au printemps. La verdure de la plaine a péri toute entière en un jour. Des vents chauds, venant du désert, ont brûlé et renversé les arbustes. La chaleur est tout à fait intolérable. De violents tourbillons traversent parfois la contrée ». Et ailleurs, *Nineveh and Babylon*, 1850, pp. 364, 365: « Le printemps a complètement disparu, la chaleur grandit de jour en jour; le blé est coupé; plaines et collines revêtent leur vêtement d'été d'un jaune pâle. Les pâturages sont desséchés, il n'y a plus d'herbe verte.

9. Et dixit Dominus ad Jonam : Putasne bene irascaris tu super hederam? Et dixit : Bene irascor ego usque ad mortem.

10. Et dixit Dominus : Tu doles super hederam, in qua non laborasti, neque fecisti ut cresceret, quæ sub una nocte nata est, et sub una nocte periit.

11. Et ego non parcam Ninivæ civitati magnæ, in qua sunt plus quam centum viginti millia hominum, qui nesciunt quid sit inter dexteram et sinistram suam, et jumenta multa?

9. Et le Seigneur dit à Jonas : As-tu raison de te fâcher à cause de ce lierre? Jonas répondit : J'ai raison de me fâcher jusqu'à la mort.

10. Le Seigneur lui dit : Tu te plains à cause d'un lierre, qui ne t'a pas coûté de peine, que tu n'as pas fait croître, qui est né dans une nuit, et est mort dans une nuit.

11. Et moi je ne pardonnerais pas à Ninive, la grande cité, où il y a plus de cent vingt mille hommes, qui ne savent pas distinguer leur main droite d'avec leur main gauche, et un grand nombre d'animaux?

C'est aussi la saison des Sherghis, ou vents brûlants du sud, qui emportent dans leur courte furie tout ce qui se rencontre sur leur passage ». Le sherghi ou sherki, d'où vient le mot sirocco, souffle dans le Kurdistan, de l'Est au nord-Est. Il est redouté pour sa violence et son effet débilisant et suffoquant. V. les récits des voyageurs Rich et Morier, cités par Pusey, p. 285. — *Et urenti*. הרושיית, sourd, silencieux, c'est-à-dire, tranquille. Le mot hébreu s'applique au vent quand celui-ci amène une chaleur lourde, suffocante, LXX : συγγλυοντι. — *Percussit sol super caput Jonæ*. נכה est le mot employé dans la Bible pour désigner la force des rayons du soleil; Ps. cxxx, 6; Is. xlix, 40, Ovide, Métam. vii, 804, dit de même :

divine créatrice, afin de tirer Jonas de son chagrin. Dans ce même but, hâ-Elohim, c'est-à-dire, le Dieu personnel, prépare le ver qui fait périr l'arbuste; Elohim, la divinité qui dirige la nature, ʿ. 8, envoie le vent d'est pour amener la correction du prophète qui murmure contre la divinité. Les différents noms de Dieu sont donc employés dans une intention calculée. — *Tu doles*, הושת, « tu épargnes ». — *In qua*, pour laquelle, au sujet duquel. — *Neque fecisti ut cresceret*, ולא גדלתו, et tu ne l'as pas élevé, tu ne l'as pas fait pousser. — *Quæ sub una nocte nata est, et sub una nocte periit*, בן-לילה, « fils d'une nuit »; Cfr. Exod. xii, 5; Is. xiv, 42.

11. — *Et ego non parcam Ninive...* Dieu fait remarquer à Jonas la contradiction dans laquelle il tombe en s'appuyant sur le sort d'un arbuste, et en murmurant en même temps parce que le Seigneur a eu compassion d'une ville aussi grande que Ninive, dans laquelle il y a des milliers d'âmes dont beaucoup n'ont pas la moindre idée du bien et du mal. Cfr. Sag. xi, 25. — *In qua... dexteram suam*. C'est ainsi que le Deut. i, 39, décrit l'âge de l'enfant; ici aussi il s'agit de l'enfant qui n'a pas atteint sept ans. Ces 420,000 enfants au-dessous de sept ans donnent suivant Niebuhr, une population de 600,000 habitants, puisque le nombre des enfants fait en général le cinquième du total. Ce nombre est du reste tout à fait en harmonie avec l'étendue de la ville. Il n'y a donc dans ce chiffre rien d'exagéré. L'amiral anglais Jones, qui a examiné l'étendue des ruines, sans s'inquiéter du contenu de ce verset, a estimé la population de Ninive au même chiffre auquel nous la faisons monter;

Sole fere radiis feriente cacumina primis...

— *Et æstuabat*. ויתעלה, Cfr. Am. viii, 43. La chaleur qu'éprouva Jonas fut si grande qu'il manqua d'en mourir. L'expression hébraïque est plus forte que celle qu'emploie S. Jérôme. — *Petivit anima sua ut moreretur*. Il désira mourir; Cf. III Rois, xix, 44. LXX : ἀπέλεγετο τὴν ψυχὴν αὐτοῦ. — *Dixit : melius est mihi mori...* V. plus haut ʿ. 3.

9. — *Et dixit Dominus*. La variété des noms de Dieu dans les ʿʿ. 6-9 est à noter, dit Keil. La création de l'arbuste miraculeux, au ʿ. 6, est attribuée à Jéhovah-Elohim. Ce nom composé qui ne se trouve que très rarement, excepté Gen. ii et iii, est choisi ici pour servir de transition entre Jéhovah du ʿ. 4, et Elohim des ʿʿ. 7 et 8. Jéhovah qui répond à la plainte du prophète, ʿ. 4, fait croître l'arbre miraculeux, en tant qu'Elohim, c'est-à-dire, en tant que puissance

Cfr. Journal of the asiatic society, T. XV, p. 29: Niebuhr, Assyria and Babylon, pp. 278 et suiv. — *Et jumenta multa*. Toi qui t'intéresses au sort d'un ricin, serais-tu insensible à la destruction de tant d'animaux, qui n'ont pas mérité le sort que tu leur souhaitais?

« O quantum me delectat, Domine, quomodo lætatur anima mea, quum de te omnipotentissimo et infinito Deo hæc omnia et

audio et lego! Quam me amplius ad amandum et sequendum te hæc tua caritas et benevolentia provocat, quam numerosa stipendiorum repromissio et omnis pro obsequio exspectata merces... quantum me delectat audacia ista prophetæ! quam mirifice cordi meo loquitur excessus iste confitentæ! Veræ beati qui serviunt tibi, beati quos tali tantoque amore dignaris ». S. Thomas de Villeneuve.

IMPRIMATUR

† L. Hipp. Card. Guibert, archiepiscopus Parisiensis.

Parisiis, 6^a augusti, 1883.

Pour donner une idée de l'esprit dans lequel notre travail a été conçu et exécuté, nous ne croyons pas pouvoir mieux faire que d'emprunter à saint Bernard (Ép. CLXXIV, n. 9) la protestation suivante :

Romanæ præsertim Ecclesiæ auctoritati atque examini totum hoc, sicut et cætera quæ ejusmodi sunt universa, reservo, ipsius, si quid aliter sapio, paratus judicio emendare.

PROPRIÉTÉ DE L'ÉDITEUR